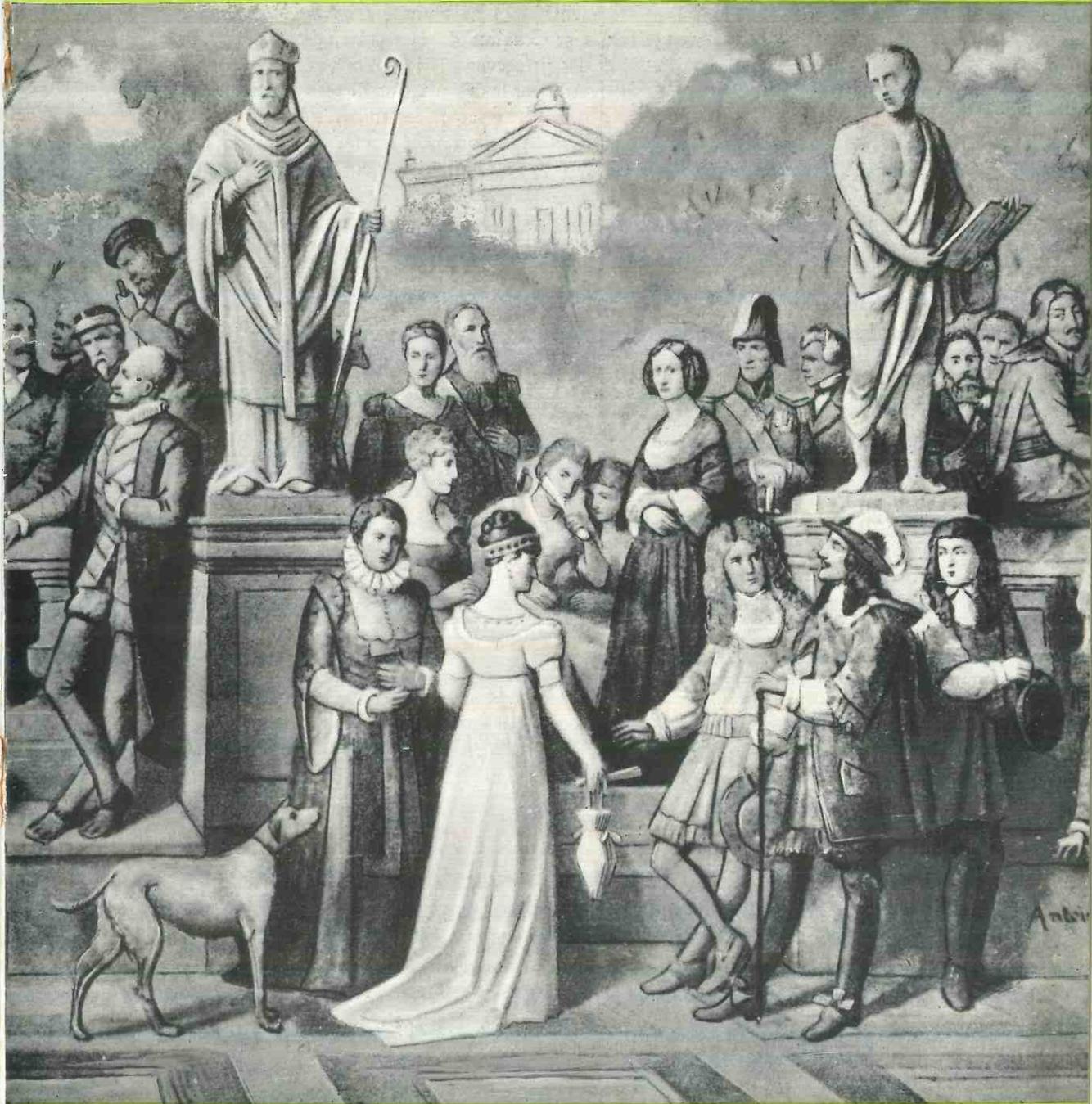




Peres Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

Ardenne et Gaume



« ARDENNE ET GAUME » A. S. B. L.

BUT DE L'ASSOCIATION

L'Association sans but lucratif « *Ardenne et Gaume* » s'est donné pour tâche de sauvegarder l'intégrité de nos sites les plus beaux et les plus remarquables par la création en Ardenne, en Gaume et dans les régions limitrophes de *Parcs Nationaux* et de *Réserves Naturelles*.

L'organisation efficiente de cette protection peut être envisagée d'une part sous l'aspect esthétique, d'autre part sous l'aspect scientifique. Le premier trouve satisfaction dans la création de *Parcs Nationaux*, véritables sanctuaires de la nature, ouverts aux visiteurs mais rationnellement policés à l'effet de les préserver des intrusions déplacées de l'activité humaine. L'aspect scientifique est sauvegardé par la délimitation de territoires plus ou moins étendus, interdits au public afin qu'y soient respectées les manifestations d'une nature préservée de toute influence déformante et qui portent le nom de *Réserves naturelles*. Celles-ci constituent en somme des musées vivants et une richesse nationale que nous léguerons aux générations à venir.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : M. R. MAYNÉ, Recteur honoraire de l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

Vice-Président : M. F. ROUSSEAU, Conservateur honoraire aux Archives de l'État à Namur, Chargé de Cours à l'Université de Liège.

Administrateurs :

MM. BALON, s/Inspecteur des Eaux et Forêts.

V. BURE, Directeur général de l'Urbanisme.

A. COLLART, Directeur de Laboratoire à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

G. CRABUS, Bibliothécaire à l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

H. DANDOÏ, Propriétaire à Furfooz.

H. DE SAEGHER, Secrétaire du Comité de Direction de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo Belge.

Chanoine Ch. DUBOIS, Professeur honoraire.

E. FOUSS, Conservateur du Musée Gaumais.

L. HERLANT, Professeur honoraire de l'U. L. B.

J. LEPLANG, Administrateur de Sociétés.

G. MANIL, Professeur à l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

G. MATAGNE, Agent de la Banque Nationale à Malines.

A. NOIRFALISE, Professeur à l'Institut agronomique de l'État à Gembloux.

J. PONTIÈRE, Administrateur des « Amis de la Fagne ».

Baron V. de RADZITZKY d'OSTROWICK, Conservateur à l'Institut de Géologie de l'Université de Liège.

W. ROBYNS, Professeur à l'Université de Louvain, Directeur du Jardin botanique de l'État.

P. STANER, Inspecteur royal des Colonies.

J. VANNERUS, Conservateur honoraire des Archives de l'État.

Administrateur-Trésorier : M. M. RENARD.

Secrétaire Général : Comte Ferdinand d'URSEL, Ingénieur chimiste agricole I. A. Gx.

Collège des Commissaires : MM. D. COEN, Fr. DE GROM et F. STOCK.

Délégués :

MM. J. BREUER, Conservateur aux Musées royaux d'Art et d'Histoire.

C. PIRLOT, Chef de Division à la Direction des Beaux-Arts.

Baron JULES de MONTPELLIER d'ANNEVOIE, Vice-Président du Touring Club de Belgique.

A. HAÛLOT, Commissaire général du Tourisme.

TURNER, Directeur général des Eaux et Forêts.

COMITÉ DE DIRECTION

MM. R. MAYNÉ, Président ; G. CRABUS ; H. DANDOÏ ; Chanoine Ch. DUBOIS ; L. HERLANT ; J. LEPLANG ; M. RENARD, Administrateur-Trésorier ; Comte Ferd. d'URSEL, Secrétaire général.

CONSERVATEURS

MM. M. BOUFFA (P. N. et Rés. Comblain-au-Pont).
P. BRADFER (P. N. Bohan-Membre).
F. FOULON (P. N. Furfooz).
Baron E. de VINCK (P. N. Poilvache).
Dr. L. THIRY (Rés. Remouchamps).

COMITÉ DE PROPAGANDE

MM. J. LEPLANG, Président ; V. BURE, Directeur général de l'Urbanisme ; M. BOUFFA, Secrétaire communal de Comblain-au-Pont ; G. CRABUS ; DE PAEYE, Rédacteur au « Face à Main » ; G. FRANCOTTE ; F. STOCK, Commissaire ; R. TACK, ancien Sénateur, ancien Président de l'Association de la Presse belge.

COMITÉ DE RÉDACTION

MM. R. BRENY, A. COLLART, L. HERLANT, R. MAYNÉ, A. NOIRFALISE, Comte Ferd. d'URSEL.

TABLE DES MATIÈRES DU VOLUME VIII

Fascicules 1 à 4

BERTRANG A., Les Nécropoles gallo-romaines d'Arlon	fasc. 3 p.	86
BODANGE Ch. DE, La Forêt d'Anlier	» 1 p.	19
BOURDON M ^{me} , Anseremme s/Meuse et Lesse, son Histoire, ses Sites fameux	» 2 p.	47
BREUER J., Hors-d'œuvres	» 3 p.	71
Le Sous-sol archéologique et les Remparts d'Arlon	» 3 p.	98
DUBOIS Ch., Martelange	» 1 p.	3
Les Origines lointaines de Bastogne	» 3 p.	88
La Haute-Lomme, Site à mettre en Réserve	» 4 p.	138
FOUSS E., Archéologie gallo-romaine au Musée Gaumais	» 3 p.	92
GLAESNER Dr., Géologie et Orographie	» 1 p.	8
La Sûre	» 1 p.	10
HICGUET R., Dinant	» 2 p.	41
JACQUEMART S., L'Étude des Réserves scientifiques	» 4 p.	121
JANSSENS E., Montagnes de Grèce	» 4 p.	124
LECLERCQ A., La Sittelle	» 1 p.	12
MAYERUS E., Les Ardoisières du Pays de Martelange	» 1 p.	15
Le Pont roman de Martelange	» 1 p.	18
MERGEN P., Le Musée de Martelange	» 1 p.	21
MERTENS J., Buzenol-Montauban	» 3 p.	93
M. H. P., Ardenne et Gaume à la Maison d'Érasme	» 4 p.	140
NISEN A., Étude géologique du Massif de Stavelot	» 4 p.	128
NUYTEN G., Le Parc National de l'Upemba	» 4 p.	115
REMEMBER, A l'Époque de la Malle-Poste	» 1 p.	11
REMY A., Dinanderie	» 2 p.	43
L'Abbaye mosane de Leffe	» 2 p.	51
REMY F., Bouvignes, vieille Cité	» 2 p.	45
ROOSENS H., Les Cimetières romains de Fouches et de Chantemelle	» 3 p.	103
SEGHIN M., Liminaria	» 2 p.	39
VANNÉRUS J., Quelques Aspects de l'Ardenne gallo-romaine et médiévale ..	» 3 p.	73
<hr/>		
Inauguration de la Heid des Gattes.		
Discours du Président R. MAYNÉ	» 4 p.	134
Résumé de l'Allocution prononcée par le Secrétaire général de l'Entente Nationale pour la Protection de la Nature, H. DELAUNOIS	» 4 p.	137
<i>Questions d'actualité:</i>		
MARÉCHAL P., Rapport sur l'opportunité du classement des Thiers de Lanaye et des Vignes	» 1 p.	25
JEUMIAUX Ch., LECLERCQ J., SCHOFFENNIELS E., Argument d'Ordre social et éducatif en faveur de la Protection de la Nature dans la Région liégeoise	» 2 p.	53
LA VIE D'ARDENNE ET GAUME	» 1 p.	29
	» 2 p.	61
	» 3 p.	106
	» 4 p.	142

SPA

Ses eaux, ses limonades **au pur sucre**, se trouvent dans toutes les bonnes Maisons.

Spa-Reine lave les reins. Elle agit non par ce qu'elle apporte, mais par ce qu'elle emporte.

Lors de vos déplacements, exigez toujours **un vrai SPA**.

Toutes les limonades de SPA sont au pur sucre. Songez-y.

SPA

SPA

SPA

Hôtel Cardinal

En face des bains et du Casino.

Le mieux situé pour la cure.

20 chambres avec salle de bain et w. c.

UN DES PLUS BEAUX RESTAURANTS
DE LA REGION.

La perfection dans le confort
et l'équipement du grand hôtel.

Grande terrasse - Salon de Bridge - Pâtisserie.

Place Royale, 17-21. — Tél. 964 et 64.

Hôtel Rosette

61, Av. Reine Astrid, SPA. — Tél. 92.

Hôtel de 1er ordre. — Tout le confort.

JARDIN — ASCENSEUR — GARAGE.

DELICIEUSE CUISINE.

Chez Caroline

En sa nouvelle demeure. — Dans son Parc.

8, Av. des Naiades, Boitsfort (3 Tilleuls).

A 50 m. du 107 de l'Av. L. Wiener.

DINER à 60 frs - 80 frs et à la carte.

Sa cuisine française, la moambe congolaise,
le cous-cous algérien, la table chinoise.

Salon de thé.

Parking privé.

TEL. 7209.46.

SPA

Grand Hôtel Annette et Lubin

GRAND PARC — RESTAURANT
GOUTERS SUIVIS.

Autobus pour hôtes - 80 chambres - Ascenseurs.

*Dominant ville et vallée,
au milieu d'un grand parc.*

Dir. Em. CLOSE.

Tél. 86.

Direction : 28, Avenue de la Tenderie, BOITSFORT. Tél. 480771.

Secrétariat général : 41, rue Marie de Bourgogne, BRUXELLES. Tél. 111336.

Publicité et Trésorerie : 88, Avenue de l'Université, BRUXELLES. Tél. 472937.

Giovanni HOYOIS

L'ARDENNE
ET
L'ARDENNAIS

*L'évolution économique et sociale
d'une région.*

984 p. (16,5 × 25 cm.)
en 2 volumes
390 francs.

Éditions DUCULOT S. A.
GEMBLoux

La gamme complète des

INSECTICIDES
FONGICIDES
HERBICIDES
ANTI-RONGEURS

Tous renseignements sur demande

A. CHRISTIAENS

S. A.

Département « Défense des Végétaux »

60, RUE DE L'ETUVE

BRUXELLES

Tél. 11.73.85



Pour vous rendre à New-York, si vous préférez un confort plus luxueux au confort économique offert par la SABENA sur sa classe touriste, voyagez à bord du « ROYAL SABENA ». Vous y trouverez une cuisine vraiment royale, le spacieux aménagement du Super DC 6 équipé pour 28 passagers au lieu de 40, de moelleux « Air Sleepers » adaptables à votre gré aux positions assise, mi-couchée ou couchée et, ... si vous aimez dormir comme chez vous, une des couchettes du bord vous sera réservée moyennant un léger supplément.

Parcs Nationaux

BULLETIN TRIMESTRIEL DE L'ASSOCIATION

Ardenne et Gaume

A. S. B. L.

PLACÉE SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S. M. LE ROI

SOMMAIRE

Introduction (R. MARCHAND)	3
Un grand Franchimontois et un Ancêtre du Tourisme pur (G. BARZIN)	5
Spa, couronnée de Forêts (E. BALON)	8
La merveilleuse Histoire des Eaux de Spa (G. VAN BENEDEN)	11
La Région spadoise. Aperçu scientifique sommaire (E. BARVAUX)	16
Notes sur l'Ornithologie de la région de Spa (A. RAPPE)	21
Annette et Lubin. Histoire locale et littérature (M. H. P.)	24
La Vie d'Ardenne et Gaume	31

INTRODUCTION

par R. MARCHAND,

Directeur du Syndicat d'Initiative.

L'a.s.b.l. *Ardenne et Gaume* a bien voulu réserver à Spa et à ses environs son bulletin du printemps 1954. C'est au Syndicat d'Initiative et de Tourisme qu'elle a confié le soin de réunir une série d'articles qui permettent aux lecteurs de *Parcs Nationaux* de s'instruire de certaines particularités de la région privilégiée dont nous assurons l'organisation touristique et de connaître et aimer quelques-unes des mille facettes de ce joyau de la nature.

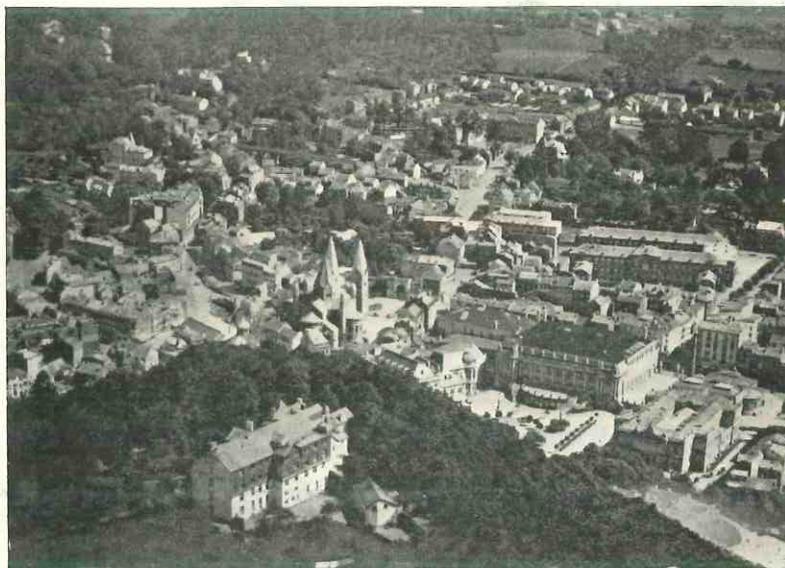
Pressentis par moi, les naturalistes spadois ont répondu à mon appel : ils l'ont fait avec enthousiasme, en nous offrant le meilleur de leur science. Parmi ceux qui ont bien voulu collaborer à l'heureuse composition de cette brochure consacrée à la « Perle des Ardenes », nous sommes heureux de compter, MM. E. Balon, inspecteur des Eaux et Forêts ; E. Barvaux, entomologiste ; G. Barzin, secrétaire des Naturalistes Spadois et du Syndicat d'Initiative, homme de

lettre et historiographe de notre région ; G. van Beneden, directeur du Laboratoire de l'Établissement des Bains et président des Naturalistes Spadois ; A. Rappe, docteur en pharmacie et spécialiste en ornithologie.

Dans l'ensemble de cette documentation sur Spa, tout naturellement l'accent a été

nombreux estivants accourus de partout pour la joie de vivre dans un site admirable, au sein de tous les raffinements d'une villégiature parfaite.

A Spa, c'est la nature, cadre charmant de fêtes et d'élégances, qui, presque au même titre que ses vertus curatives, fait la renommée de la localité.



L'éperon de Spaloumont, la ville et le quartier sud de Spa.

Cliché du Syndicat d'Initiative de Spa.

mis sur les eaux bicarbonatées, les « eaux à l'Esprit acide » comme disaient les Anciens et sur les tourbes du sol fagnard.

Faut-il nous en étonner?... C'est à ces éléments, dons inestimables de la nature, que notre ville doit vogue, richesse, originalité dont jouissent non seulement ceux auxquels ils dispensent les bienfaits de la guérison et de la santé, mais encore les

Aussi, lorsque *Ardenne et Gaume*, cet organisme attaché à la protection de nos sites, est venu à nous, il nous a semblé que mieux que tout autre, nous pourrions assurer à son bulletin un riche programme tout dévoué à l'admiration passionnée de la nature et à la glorification de notre jolie ville.



L'ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF « ARDENNE ET GAUME » S'EST DONNÉ POUR TÂCHE DE SAUVEGARDER L'INTÉGRITÉ DE NOS SITES LES PLUS BEAUX ET LES PLUS REMARQUABLES PAR LA CRÉATION EN ARDENNE, EN GAUME ET DANS LES RÉGIONS LIMITOPHES, DE PARCS NATIONAUX ET DE RÉSERVES NATURELLES.

AMENEZ-NOUS DE NOUVEAUX MEMBRES

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL : 41, RUE MARIE DE BOURGOGNE, BRUXELLES

UN GRAND FRANCHIMONTOIS ET UN ANCÊTRE DU TOURISME PUR

par Georges BARZIN

On ne fouille jamais en vain dans les archives d'un musée de province. Il s'y trouve des manuscrits méprisés qui dorment sous la poussière parce que celui ou ceux qui les ont rédigés ont eu la coquetterie de mal écrire. La lecture en est malaisée, voire aride et décourageante. Mais, avec de la bonne volonté, les yeux se font aux jambages imparfaits ; les tournures de phrases et les manies de l'auteur vous deviennent familières. La marotte apparaît et vous aide à déchiffrer ce qui, de prime abord, évoquait les formes fantastiques des hiéroglyphes. L'entêtement et la patience vous procureront la solitude de quelques soirées prolongées jusqu'au bout de la nuit. Tout ce que vous livreront ces grimoires vous permettra, au bout d'une huitaine de cet exercice, de sentir présente l'âme d'un homme en pleine vigueur de ses passions, de ses rêves, de ses joies, de ses illusions. Et ce n'est pas une récompense ordinaire.

Parmi les papiers jaunis, feuilletage rassi depuis des lustres, les notes de Laurent-François Dethier sont, pour ceux qui aiment l'histoire de ce pays de Spa, une véritable ressource. Ils ont éveillé en moi qui les ai parcourus d'un bout à l'autre, un sentiment de rémanence, comme disent les sourciers, qui a rompu la glace de mon objectivité pour m'introduire au beau milieu de cette période si semblable à la nôtre et qui se situe entre la révolution liégeoise et l'agonie du régime hollandais. Mes visiteurs du soir ont été quelques membres des vieilles familles du pays de Franchimont auxquelles Laurent-François semblait si attaché. Ce n'était pas un tiroir de fossiles que j'avais sous les yeux, mais bien tout un monde, plein d'audace, de générosité, riche d'un patriotisme dont on ne comprend plus guère, dans le temps présent, la signification. Un monde romantique, un peu grandiloquent dans certaines occasions, mais qui préparait notre époque contemporaine et auquel, en somme, nous devons énormément dans le bien comme dans le pire.

Le peu de soin qu'ont apporté les pédago-

gues à traiter de la principauté épiscopale de Liège nous a souvent fait prendre en grippe l'histoire de Belgique, nous, les Ardennais, qui ne trouvions dans les manuels qu'un brin de l'odyssée des 600 Franchimontois que l'on citait pour faire face à la bataille des éperons d'or, une relation trop brève de la révolution liégeoise dont on ne rapporte que le prétexte (l'affaire des jeux de Spa) et enfin quelques lignes seulement sur l'économie, les industries et les grands hommes qui ont animé et illustré ce petit pays. Cette ignorance de la place réelle qu'occupe le Franchimont dans l'histoire générale nous force de vous présenter ce



Les Ruines du château de Franchimont
et le Hameau de Marché.

Photo Nels, Bruxelles.

Laurent-François Dethier, nanti de sa fiche biographique.

Il naquit à Spixhe en 1766. Il était le fils de Gilles Dethier, échevin à la Cour de Justice de Theux. Par sa mère, il était apparenté à la famille Fréon dont un des membres, son oncle, fut conseiller général à l'île Bourbon (de la Réunion).

Dethier se destinait au droit. Il fit ses études à Liège et à Louvain. Pendant ses vacances qu'il passait régulièrement à Spixhe, il se lie d'amitié avec son aîné, Robert de Limbourg dont les travaux remarquables en géologie ont été si peu appréciés de son vivant. Dethier nous explique qu'après

la mort du savant en 1791, ses trois amis intimes, l'abbé Desbouches, qui lui ferma les yeux, le docteur Lejeune, le père du naturaliste verviétois et le peintre Léonard Defrance, professeur à l'École centrale de Liège (qui l'avait accompagné autrefois en Italie et fut son exécuteur testamentaire) négligèrent de lui faire payer le juste tribut d'éloge dû à sa mémoire. La thèse que Robert de Limbourg avait présentée à l'Académie de Bruxelles qui venait de naître, en 1785, avait été imprimée aux frais de cette société savante. Mais malgré cette adhésion, les observations importantes, les grandes vues qu'il renfermait étaient restées inconnues au point que leur auteur qui comptait comme un des plus beaux esprits de cette époque, ne figurait pas dans la liste des savants et écrivains liégeois.

Laurent-François Dethier, parlant de Robert de Limbourg, disait notamment : « les essais audacieux d'hommes de réputation qui osaient résister au torrent de l'erreur en se basant sur l'observation, les fondements d'un système directement opposé à celui qu'avait adopté sur parole, la foule des « beaux esprits » qui n'avaient jamais étudié la nature que dans les livres ou dans quelques brillants cabinets » ; et il osait ajouter que Robert de Limbourg, par ses travaux avait confondu le grand Buffon. En 1949, le géologue Renier, professeur honoraire de l'université de Liège, par deux communications académiques qu'il fit à l'université de Louvain, eut le grand mérite de rendre justice à ce savant aux méthodes toutes modernes, en lui décernant le titre de père de la géologie moderne. C'était donc là l'ami dont Laurent-François était si fier de se dire le disciple. Il le citera plus d'une fois, lorsque, dans la suite, autant par devoir que par goût, il deviendra le dépositaire, le propagateur et le vulgarisateur de ses idées.

Nous sommes en 1789. Depuis quelques années, Dethier est avocat et juriconsulte. Son caractère généreux, sa soif de vérité, de liberté, son esprit d'indépendance et l'insouciance de son âge le portent à se joindre à ces hommes qui déclencheront la révolution de 1789... Loxhet, Brixhe, Lejeune, l'abbé Jehin, les Fyon, Jourdan, Henrard, Wergifosse et Dethier forment le bastion des patriotes. Au Congrès de Polleur, on adopte la Déclaration des droits

de l'homme. On se jette dans les bras de la France. C'est la bagarre : on y court joyeusement pour la Liberté, l'Égalité et la Fraternité. On a l'excuse de la première expérience.

Cette flamme qui s'alimente de sincérité, de souvenirs, de chansons, de slogans et de jeunesse, cette flamme qui caresse si tendrement ceux qui ont souffert du régime défunt, la révolte, en un mot, a opéré des prodiges. Mais elle a mis le feu à l'Europe et les coalisés se défendent bien. Ils réoccupent notre territoire. C'est pour François Laurent et beaucoup d'autres, l'exil. Nous le retrouvons à Paris, membre du Conseil des 500, député de l'Ourthe. Dès lors, la politique l'absorbe. Lorsque les forces républicaines reprendront Liège, il y fondera le Club des Jacobins. C'est tout dire. Incorruptible républicain, il lui faudra le coup du 18 Brumaire pour tempérer son élan. Bonaparte l'a déçu. C'est à cette époque qu'il épouse une demoiselle Lejeune dont nous connaissons même le ravissant surnom. Avec sa jeune femme, il vient se fixer à Hodbomont, près de Theux. Un fils est né de cette union. On l'appellera Aristide, à cause de l'intégrité de l'autre, l'Athénien. Cet Aristide deviendra le condisciple de Charles Rogier et sera nommé consul à Smyrne en 1833.

A Theux, Laurent-François semble se désintéresser de la politique. Il pratique avec beaucoup de conscience son métier d'avocat. En 1830, il secouera cette prétendue apathie et se laissera désigner comme député de Verviers. Au Congrès National, aux côtés du baron de Stassart, il luttera pour le rattachement à la France. Dans ses biographies des membres du Congrès, parues en 1930, le vicomte du Bus de Warnaffe, qui le connaît peu, l'égratigne assez méchamment par ces mots : « L. F. Dethier termine encore ses lettres de la formule des terroristes : Salut et Liberté ». Le fait est que 1830, comme Napoléon, a déçu Dethier. C'était un révolutionnaire né, avec des idées en avance sur son temps.

C'est surtout pendant la période de son inactivité politique qu'il nous intéresse. Il nous apparaît, dans ses correspondances qu'il entretenait avec une foule de beaux esprits de son temps, comme un être curieux à l'extrême, avide d'apprendre et de connaître, tourné vers la nature, soucieux de

vérité et amant de son petit pays où se rencontrent deux torrents fagnards, le Wayai qu'il appelle la Spixheroule et la Hoëgne aux cascades impressionnantes.

Ses loisirs, il les consacre à la géologie, à la botanique et à l'archéologie. Ses notes sont innombrables et diverses. Elles fourmillent de renseignements intéressants, de détails piquants, d'indications précieuses, d'observations remarquables; elles situent toute une époque et nous éclairent sur ce que fut le Franchimont de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e, mi-campagnard, mi-industriel avec les dernières forges au bord des rivières. Parmi les nombreuses études qu'il a traitées avec plus ou moins de bonheur, il faut citer *Coup d'œil sur les volcans éteints* (étude sur les pays de la Hoëgne et de la Kyll, en Rhénanie) une histoire du Pays de Liège, de la révolution liégeoise, de la principauté abbatiale de Stavelot, une autre du Limbourg, un *Guide touristique de Spa*, des relations d'excursions avec observations géologiques et archéologiques, une étude sur la sorcellerie que Polain lui avait demandé d'écrire et enfin, toute une correspondance ayant trait à d'autres ouvrages restés à l'état de projets.

Ses anciens camarades de lutte, les citoyens, il ne les voit plus guère et quand, par hasard, il leur écrit, il n'oublie jamais, dans ses lettres, de formuler, en postscriptum, quelques réflexions amères (correspondance avec Bassenge). Ainsi, des déceptions communes relâchent les liens qui unissaient des hommes vers le même idéal.

Autres temps, autres mœurs, autres passions. Il n'est plus question de Liberté et d'Égalité, mais de nature, de la nature et de son aventure. Les nouvelles relations de Dethier sont des esprits curieux, des touche-à-tout; successeurs de l'honnête homme du XVIII^e siècle, ils se distinguent de ce dernier en ceci que leur soif de vérité les pousse à contrôler sur place ce qui a été admis auparavant; ils ont recours à des expériences; ils consignent leurs observations, constituent les premières collections de fleurs, d'insectes, de champignons (Marie-Anne Libert) et déduisent des lois des phénomènes enregistrés. Dethier, qui est le dynamisme même et qui, de sa vie politique, a conservé la manie d'embrigader tout dans l'association flanquée de statuts en bonne et due forme, projette de créer, en 1818, la

société du *Progrès et des Lumières* où, dit-il, des amis réunis par l'union commune de l'instruction, et qui, chacun ayant fait leurs preuves (*sic*), créeront cette émulation nécessaire en se soumettant les résultats de leurs travaux. Parmi les membres de cette association, au moment de sa constitution, nous y trouvons Charles Lejeune, auteur de la *Flore de Spa*, Massau, mathématicien, Moré, chimiste, Dethier, amateur de géologie et d'archéologie, Courtois, docteur en médecine, ancien directeur de l'Hôpital de Bavière et auteur d'un ouvrage très intéressant: *Les recherches sur la statistique physique, agricole et médicale de la Province de Liège* (il fut aussi sous-directeur du Jardin Botanique de Liège); Collin, arpenteur des forêts domaniales auquel nous devons un atlas remarquable des parcelles de Spa, qui nous donne une foule d'indications sur les lieux-dits; Wolff, peintre naturaliste et assistant de Dethier; Marie-Anne Libert, botaniste et philologue, chargée par la société de la partie cryptogamique; Leloup, hommes de lettres et le Colonel Bory de St-Vincent, géographe et botaniste qui assiste Lejeune dans ses recherches. Le sens de la société est nettement défini par 14 articles dont je vous fais grâce. Mais, à la base même des activités du cercle, il y a l'excursion toujours déterminée par un sujet imposé au départ, qu'il soit d'ordre géologique ou archéologique. L'agrément physique allié au plaisir intellectuel. La joie saine que l'on éprouve aux matins de départ est un ciment solide. On réalise ainsi la vérité exprimée par Montaigne, dans son savoureux langage: *L'esprit et le corps, il n'en faut pas faire à deux; il faut les atteler au même timon.*

À la bonne saison, des causeries ont lieu sur le terrain. Au cours de la randonnée, chacun participe à la discussion, prend des notes (Dethier nous en a laissées concernant une excursion au Ninglinspo), apporte sa contribution à formuler les conclusions qui seront transcrites au retour. Des invités de marque, venus aux eaux de Spa, assistent à ces heureuses journées. Parmi les plus assidus, on retrouve un certain Cortès, officier supérieur au service de la République de Colombie, et Charles Devaux, membre correspondant du Congrès scientifique de Belgique.

Laurent-François Dethier, en donnant

une forme administrative à ce groupement, a fixé une tradition ; il a laissé des traces que la génération suivante a retrouvées avec les Schuermans, Body, Jean d'Ardenne et, plus près de nous, les Bonjean, Fredericq et Bastin qui, à leur tour semèrent la bonne parole, firent des adeptes et édifièrent des chapelles. Il vint un jour où un vieux mot français revint d'Angleterre et on eut le Tourisme qui prit racine et s'imposa dans sa signification d'Outre-Manche. Pour le distinguer absolument de cette espèce de folie qui consiste à avaler des kilomètres sans rien voir, dans le seul but de bouger et d'aller vite loin, nous réduisons le champ de ce concept en l'appelant tourisme pur.

De nos jours, les fils spirituels de tous ces anciens que j'ai cités et qui se rapprochent le plus fidèlement, dans leur comportement, de ce que Dethier avait rêvé et réalisé, ce sont les groupements de naturalistes de Verviers et de Spa ; ils entretiennent, en leur sein, le culte de la nature et replacent l'homme, le plus possible, dans son milieu naturel. Un autre groupement, accroché solidement aux hauts sommets de notre pays, est cette association des *Amis de la Fagne*, convaincue de tourisme pur et pour laquelle un Tony Freyens se dépense sans compter.

Toutes ces associations qui luttent saine-ment contre un automatisme que nous impose un Progrès tyrannique, doivent plus qu'elles ne croient à un précurseur comme Laurent-François Dethier.

Je ne veux point faire un saint de ce Jacobin indécrottable qui scinda sa vie en deux temps bien séparés : l'action et la méditation, comme le demandait saint François. Mais je ne demande qu'une pensée de reconnaissance à l'adresse de cet ancêtre du Tourisme pur, ce patriote de Hodbomont qui, comme nous, essaya de façonner sa joie de vivre en parcourant les vieux chemins des hommes où, aujourd'hui encore, nos semelles et notre cœur battent le rythme du randonneur, rythme sur la trame duquel on tisse les plus belles chansons de la vie.

* * *

Les naturalistes ont pour *Ardenne et Gaume*, une profonde admiration et comprennent quelles difficultés ce groupement a dû surmonter pour arriver à maintenir, sur notre sol, les équilibres naturels, en faisant l'acquisition, au prix de nombreux sacrifices, de quelques îlots de nature intacte.

C'est pourquoi mes amis dont les articles suivent, tous naturalistes spadois ont accepté d'emblée de collaborer à la rédaction de ce numéro consacré à la Perle des Ardennes. Ils ont voulu marquer, par là, la profonde reconnaissance qu'ils témoignent à *Ardenne et Gaume*. Ils espèrent aussi que son conseil d'administration se penchera un jour sur le problème de la nature spadoise où il reste encore quelque chose à sauver, par la constitution de réserves.

SPA, COURONNÉE DE FORÊTS...

par E. BALON

Lorsque, venant de Pepinster, soit par la route, soit par le petit train poussif, nous atteignons Franchimont, limite de la région herbagère, nous franchissons en même temps la ligne de la forêt ardennaise. La vallée encaissée du Wayai se termine par l'allée du Marteau dont les splendides frondaisons nous introduisent dans la cité touristique et balnéaire de Spa. La perle des Ardennes est là, posée au fond de sa coquille, entourée de grands massifs forestiers jetés, eux-mêmes, en toutes orientations, sur des pentes s'élevant insensiblement de 250 à 575 mètres d'altitude.

Les forêts proches de l'agglomération et qui l'enserrent d'un cadre grandiose (près de 10.000 Ha) se divisent en deux parts bien distinctes que sépare la vallée du Wayai : au nord, les massifs de la Heid Fanard, de Longue Heid, du Staneux, de la Heid Lousberg et des Pouhons ; au sud, les forêts de Belleheid, Mambaye, celles de Malchamps à Pleinfays sur les crêtes desquelles passe la grande Vecquée, ancienne voie d'inspection des Princes-Évêques de Liège. Au delà, nous nous perdons dans les forêts de l'Ambève et de la Baraque Michel.

Tout le territoire s'étend sur le bassin

géologique du Révinien constitué pour une grande part de grès, de schistes ou de quartzites. Il est presque entièrement propriété d'État, hormis quelques fragments appartenant à des particuliers. Jadis, ces étendues boisées étaient partie intégrante du domaine des Princes-Évêques. Ils en furent dépossédés à la Révolution française. Par après, elles s'annexèrent au patrimoine d'État pour être vendues vers la fin du régime hollandais (1826-1829) à l'effet d'alimenter des fonds d'amortissement. Devenues ainsi passagèrement propriétés particulières et communales, elles furent dans la suite rétrocédées en grande partie à l'État belge.

Les forêts du nord de Spa croissent à une altitude variant de 250 à 350 mètres sur schiste révinien, souvent à l'exposition sud, avec sol superficiel et assez sec pour la région. Aux confins de la ville, le massif qui les porte couronne en éperons le creux de la vallée ; le plus caractéristique et le plus

pittoresque d'entre eux est celui de Spaloumont. Dressé dans le voisinage immédiat de la ville, d'un accès particulièrement engageant, on y traça, dès le XVII^e siècle, tout un réseau de promenades charmantes qui confèrent à l'ensemble un aspect dont on ne peut dire s'il est jardin, parc ou site sauvage. C'est au sein de cet admirable décor que s'inscrit aujourd'hui le Golf des Fagnes dont les green font la joie des estivants et l'orgueil des spadois.

Au point de vue sylvicole, ces forêts, issues des anciens taillis qui les composaient jadis en presque totalité et étaient exploitées pour les besoins d'alors : bois de chauffage, charbon de bois à l'usage des forges, écorces indispensables au tannage des cuirs et complétées de plantations anciennes et récentes, se sont progressivement transformées en futaies feuillues, mélange de hêtres, chênes, charmes etc... L'esthétique n'y a rien perdu : quelques bosquets de résineux, principale-



Plantation d'Epicéas en Fagne de Rixhe Homme.



Un des nombreux vieux Hêtres protégés par les Eaux et Forêts. (Les Ronces, Berinzenne, 540 m. alt.).
Photo Albert Bouckaert.

ment de pins sylvestres, viennent les rehausser d'une sombre note de romantisme. Quant aux chemins qui les sillonnent, l'exposition sud de leurs pentes, les frondaisons qui leur dispensent tant de charme et d'ombrages, leur situation à proximité de la cité que l'on rejoint si aisément par quelques sentes en lacets, leur assurent la fréquentation assidue de nombreux promeneurs. Moyennement giboyeuses en raison du peu de tranquillité qui y règne, on y voit cependant, surtout sur les versants du rui de Chavillon, un peu de cerfs, chevreuils, sangliers et renards.

Passons aux forêts du sud de Spa : elles s'étendent, en montée douce, vers la fagne, variant de l'altitude de 275 mètres (petite Mambaye) à celle de 575 mètres (Malchamps, Berinsenne). La base du sous-sol est plutôt gréseuse ou quartziteuse, avec cette argile blanche qui fait le terrain humide, souvent fangeux ; son massif forestier comprend tous les étages de la Basse, Moyenne et Haute Ardenne.

Les 500 Ha du bas du versant, auxquels nous fixons comme limites les sources de la Sauvenièrre et de Géronstère, sur la promenade dite « des Fontaines » et le prolonge-

ment de celle-ci jusqu'à Creppe, sont propriété de la ville de Spa. Ils sont traités et entretenus avec un certain souci artistique à l'intention des touristes. Pendant plus d'un demi-siècle, ces soins d'entretien leur ont été prodigués par la Société *Spa-Attraction* ; aujourd'hui, c'est le Syndicat d'Initiative qui s'en charge, tandis que les Eaux et Forêts s'occupent du peuplement, du choix des essences et des travaux multiples que réclame la bonne conservation du site. Leur caractère forestier est presque de même nature que celui des forêts du secteur nord, à même altitude et même sol. Les bois y sont artistement traités. Dévalant du sud au nord en y roulant des eaux d'argent, c'est dans ce coin délicieux que se rencontre une série de ruisselets torrentueux qu'Érard de la Marck, en réaliste, appelait les ruis de Cortils. Des promenades nombreuses : promenade d'Orléans, de Meyerbeer, des Chèvrefeuilles, des Artistes, pour ne citer que les plus connues, y tracent leur itinéraire au long des ruis qui bondissent de vasque en vasque, à travers les gros blocs de quartzites, à l'émerveillement de tous : poètes, artistes, curistes ou simples visiteurs qui trouvent dans ces bois détente et réconfort au contact de la vraie nature. C'est souvent non loin des berges des torrents que sourdent les fontaines minérales, telles celles de la Sauvenièrre, de Grosbeek, de la Géronstère, de Barisart, ainsi que divers pouhons de moindre importance comme ceux de Delcor, Pia et l'Enragée.

Touchant aux limites sud des bois communaux dont nous venons de parler, et compris dans le quadrilatère borné vers les sommets par les points culminants de Malchamps, Berinsenne et Bronromme, et vers le bas par la Sauvenièrre, la Géronstère et Creppe, s'étend le massif domanial. Variant de 350 à 575 mètres en altitude, celui-ci couvre près de 1.500 Ha dont une partie de 400 Ha est conservée à l'état de fange vierge. C'est d'ailleurs une des plus belles fagnes que l'on connaisse. Le sol, sur révinien, repose sur l'argile blanche, imperméable : c'est le vrai sol de fagne, humide à l'extrême, parsemé de *gothas*, marécages naturels et de *marâelles* de forme parfaitement circulaire, créés par l'homme à des époques très reculées.

Dans les 1.100 Ha mis en exploitation, c'est surtout l'épicéa qui domine ; ces peuplements sont assez souvent entrecoupés

de hêtres et de restants de vieux taillis (Exemple : les hêtres d'expérience du Thier de Rexhons et les vieux taillis des pistes de ski). La technique du peuplement a subi, actuellement, certaines modifications. Aux coupes à blanc des vieilles pessières, on substitue des coupes successives, tendant à la régénération naturelle de l'épicéa qui se mélange au hêtre, au sapin argenté et à d'autres essences.

Cette forêt de l'étage supérieur de la pénéplaine du sud, plus tranquille et plus sauvage, est très giboyeuse en gros gibier. Quand on s'y promène, il n'est pas rare d'y rencontrer de vieux cerfs de 12 à 18 cors, des hardes de dizaine de biches et des sangliers, ceux-ci, méfiants de nature, ne sortant qu'à l'aube ou à la tombée de la nuit. L'Arboretum de Tahanfagne y occupe 9 Ha. Livre vivant ouvert à ceux qui s'y intéressent, cet espace, bien aménagé et répertorié comporte près de 500 parcelles d'essences forestières diverses, résineuses et feuillues,

indigènes et exotiques, pourvues pour chaque espèce, de poteaux étiquetés. A proximité, un bâtiment à colonnades abrite un des captages les plus importants de Spa, la Source de la Reine, qui dispense une eau extrêmement pure, exempte de sels minéraux.

Des grands-routes partant de Spa vers Creppe, Géronstère, Berinsenne, permettent de pénétrer aisément jusqu'au cœur de cette région si attachante.

La forêt de Spa se prolonge au-delà, vers l'est, par les grands massifs forestiers de plusieurs milliers d'hectares, entrecoupés de hameaux entourés de cultures, jusqu'aux points culminants de la Baraque Michel et de l'Hertogenwald, pays des grandes solitudes qui constituent comme des volants de sécurité indispensables aux équilibres naturels de cette vaste étendue que l'on appelle communément la région de Spa et des Hautes Fagnes.

LA MERVEILLEUSE HISTOIRE DES EAUX DE SPA

par Georges VAN BENEDEN

Dans vos jeunes années, pèlerinant dans nos belles forêts, au bord de nos ruisseaux pittoresques, je vous vois, plus d'un, suspendant votre course aux chimères, votre rêve toujours inachevé... déplacer quelques pierres, pousser du pied un tas de feuilles, détourner un ruisseau ; et votre cœur battant à rompre, je vous entends crier à gorge déployée vers vos amis : « Venez voir, vite, venez voir, j'ai trouvé un pouhon... vite... un pouhon ! »

Ce cri d'admiration pour les forces vives de la nature, ces sentiments de mystère et de merveilleux, qui de vous ne les a pas proférés et éprouvés ?

Que d'intérêt, que de recherches ensuite n'ont-ils pas suscités ces pouhons auprès des hommes mûris par l'âge et la raison. La liste est déjà longue de tous ceux, médecins, pharmaciens, ingénieurs, géologues, hydrologues, qui se sont penchés sur le problème de l'origine et de la genèse de ces eaux, sur leur rôle en thérapeutique balnéaire.

Les premières études scientifiques dont furent l'objet les eaux de Spa remontent au début du 18^e siècle :

« *Esprit subtil... Principes balsamiques... Parties spiritueuses et volatiles* ». Que d'expressions judicieuses et que d'images suggestives émaillent les écrits des grands médecins de l'époque : Jean-Philippe de Limbourg, Hoffman, le Drou et d'autres.

« *Les eaux apportent à l'organisme, l'actuosité des esprits, celle d'un soufre subtil et balsamique, d'un sel alcalescent, d'une terre styptique et surtout du fer si subtilement divisé et auquel les esprits des Eaux peuvent servir comme d'éperons pour les pousser dans des tuyaux très déliés.* »

Telle est, à l'époque de Fabre d'Églantine et de Lavoisier, la langue utilisée par ces chercheurs pour traduire ce que nous exprimons aujourd'hui en disant : les eaux carbogazeuses ferrugineuses contiennent du fer presque exclusivement à l'état ferreux, le seul qui soit assimilable par l'organisme ;

comme le montrent en effet des expériences récentes, le fer sérique augmente de plus de 20 % après l'ingestion de cette préparation martiale de premier ordre.

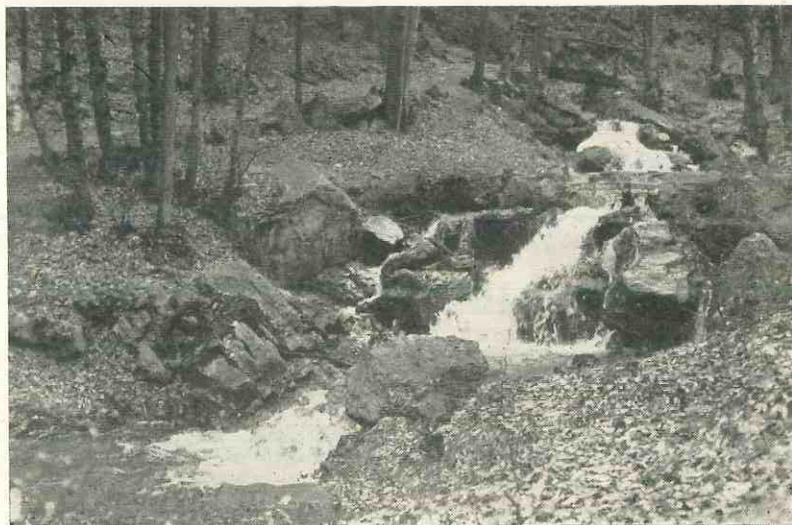
« Les Eaux de Spa sont les plus légères et les plus subtiles de presque toutes les eaux acidules. »

« Les bulles révélèrent la présence d'un éther ou d'un esprit ; on les administrait aux malades afin que par des frictions et des exercices divers, comme chez les hommes normaux, le sang passe avec une espèce de délectation dans les sens et les organes du corps. »

« Le sang est poussé dans les artères avec plus de vitesse, ce qui a pour conséquence un broiement des humeurs, ce qui peut dis-

plus développée, la thérapeutique balnéaire proprement dite ; l'efficacité de ces bains carbogazeux naturels est péremptoire dans la lutte contre les maladies cardio-vasculaires et rhumatismales ; leur renommée n'est plus à faire ; devant leur succès, presque toute l'activité de ce complexe remarquable qu'est l'établissement thermal leur est aujourd'hui consacrée.

Le bain de tourbe de pratique plus récente offre les qualités du bain carbogazeux lui-même en les exaltant ; il possède en plus celles propres à la tourbe, substance éminemment riche, vivante et, bien qu'imparfaitement connue encore, recelant une foule de substances dont l'activité thérapeutique est



SPA. — Un Ruisseau dévalant des Hautes Fagnes.

soudre ou évacuer les humeurs glutineuses. »

Que disons-nous aujourd'hui en nous basant sur des recherches actuelles ? Le Bain Carbogazeux, grâce aux milliers de petites bulles d'acide carbonique qui sans cesse percutent et tapissent la peau, provoque une vasodilatation périphérique ; jusqu'au plus fins des réseaux des capillaires, le sang est attiré, irrigue des tissus qui ne l'étaient plus et les débarrasse ainsi des déchets cellulaires mal comburés ; ces bains soulagent le cœur, l'aident à récupérer sa plénitude d'action et de mouvement.

A la thérapeutique antianémique par la cure de boissons, en effet, dès le début du 18^e siècle, s'est juxtaposée, puis de plus en

étonnante, ainsi que des découvertes nouvelles, en effet, viennent de le confirmer.

Le bain de tourbe est préparé en mélangeant à la fois, une tourbe acide du type Eisenvitrolmoore et de l'eau carbogazeuse ferrugineuse ; il permet la pratique de bains à température élevée sans perdre l'effet de cet esprit subtil (lisez l'acide carbonique), restant emprisonné dans le mucilage organique de la tourbe qui se renouvelle constamment au contact de la peau du malade, et lui apporte des éléments qui le soulageront de ses rhumatismes, de ses arthroses, de ses lumbagos... rançon d'une hérédité peut-être, rançon de l'âge parfois, rançon d'un travail excessif, rançon des stress que

nous impose la vie moderne, trépidante et sans répit.

La C^{te} Fermière des Eaux et des Bains veille avec un soin jaloux sur les destinées de ce magnifique blason qu'est l'Établissement thermal ; grâce à sa sollicitude constante et grâce à l'aide répétée du Syndicat d'Initiative, des perfectionnements sont apportés chaque année aux différents services ; des transformations récentes au service des boues font aujourd'hui de cet arsenal, peut-être le plus beau et le mieux équipé du genre dans le monde.

Bientôt de nouveaux services utilisant soit l'eau minérale, soit la tourbe dans de nouvelles formes compléteront encore admirablement ce centre thermal.

Mais reconnaissons en toute franchise, que les anciens médecins et chercheurs avaient eu, voilà près de deux siècles, touchant ces éléments, une préscience et une divination vraiment remarquables.

Que notre façon d'exprimer les phénomènes observés, apparaisse un jour à nos descendants, surannée et désuète ; voilà, qui est possible et même probable ! Après tout qu'importe, si les Esprits des Eaux continuent à nous apporter cette forme sub-

tile de la vie dont bénéficieront toujours ceux qui souffrent.

Je ne puis cependant pas omettre de citer une théorie des anciens qui m'est particulièrement chère ; outre l'eau, le fer, le sel alcali, une matière séléniteuse et de l'air, Jean-Philippe de Limbourg trouve dans les pouhons... un Esprit acide et un Esprit sulfureux avec lequel le fer est combiné sous forme de VITRIOL VOLATIL. Ce vitriol volatil c'est l'acide sulfhydrique ou H²S. Lorsque l'on connut l'acide carbonique, cette théorie tomba en désuétude et l'on admit que cet acide carbonique pouvait tenir en solution tous les éléments sous forme de bicarbonates ; soit, mais à y regarder de plus près, cet acide carbonique est incapable de dissoudre à lui seul les quantités énormes de fer que ces eaux contiennent ; et pour nous l'expliquer, après de longues recherches, nous avons dû faire intervenir cette action préalable de l'acide sulfhydrique sur le fer de nos roches. Quant au véhicule, à l'eau, elle est évidemment d'origine locale ; et c'est, pénétrant lentement, dans les anfractuosités de notre sous-sol, après avoir rencontré l'acide carbonique d'origine volcanique, qu'elle a pu dissoudre le fer et le manganèse grâce à la présence constante de ce



SPA. — Fontaine La Géronstère.

Photo Sabena.



SPA. — Source de la Reine.

Photo Spa-Monopole.

« vitriol volatil », de cet acide sulfhydrique, sur l'origine duquel je ne puis m'étendre ici.

Et lorsque ces eaux singulières sourdent dans nos vallons, en formant de pittoresques fontaines, on peut dire que la nature vient de les élaborer en harmonisant de façon heureuse, les propriétés de nos eaux phréatiques, la richesse en fer et en manganèse de notre sous-sol et la puissance de l'acide carbonique juvénile.

Elles sont aujourd'hui trop connues pour m'attarder à décrire en détail leurs constituants et leurs propriétés. Je voudrais cependant dire un mot de deux éléments qui leurs sont propres.

Et tout d'abord, de ces eaux de la nappe phréatique qui vont leur donner naissance dans quelques jours, quelques semaines ou quelques mois peut-être ; le mystère de leur cheminement, de leur séjour au contact des mofettes, n'est pas encore définitivement éclairci.

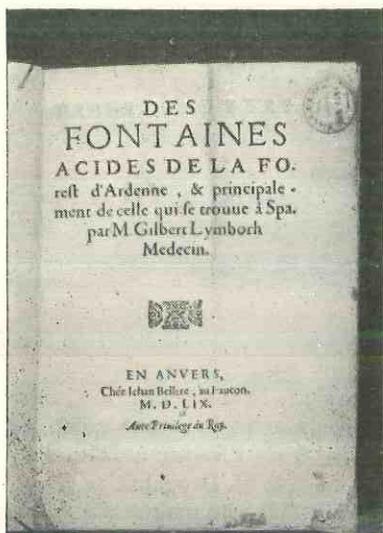
Ces eaux avant de rencontrer l'acide carbonique sont déjà acides ; les moins minéralisées que l'on connaisse, elles ont, à cause de cette acidité, un haut pouvoir diurétique ; ce sont des eaux de lavage excellentes très sapides et très pures ; n'apportant aucun sel à l'organisme, elles s'imposent dans tous

les cas où un régime désodé constitue la première médication requise, précisément chez ces malades qui fréquentent la station : cardiaques, rhumatisants, hypertendus, arthritiques. Ces propriétés, elles les tiennent de quelques traces de substances encore mal connues qu'elles ont enlevées au sol où elles ont pris naissance ; jusqu'à présent, on les tenait presque pour des impondérables, analytiquement parlant ; mais je ne sais pas si aujourd'hui, à l'époque du gamma, du micron et de l'électron, on peut encore parler ainsi.

Je n'en dirai pas plus sur ce que l'avenir peut nous réserver dans la connaissance de ces éléments qui ne se laisseront dévoiler que par des techniques d'analyse d'une finesse prodigieuse.

On peut dire après tout, que ces eaux sont véritablement la lymphe de la Fagne. Et c'est peut être ici le lieu et l'occasion de demander qu'on préserve ces magnifiques petits échantillons de Fagne spadoise.

Elles forment le prolongement sud-ouest du Haut Plateau. Une administration très sage les a maintenues jusqu'à présent. Mais je n'ose penser sans appréhension à cet envahissement des défricheurs, qui avec les moyens mécaniques décuplés d'aujourd'hui,



Titre de l'Ouvrage de Lymborgh, (début du XVII^e S. sous Ernest de Bavière).

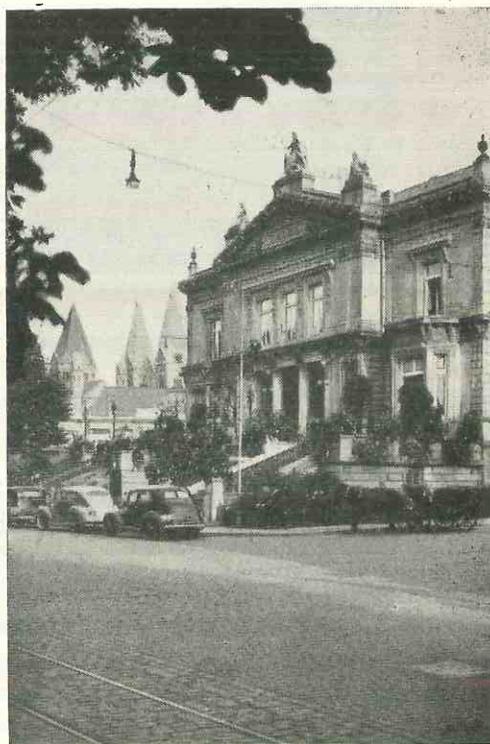
font de la prairie sans cesse et partout ; elles montent du sud vers le nord et du nord vers le sud à l'assaut de nos crêtes. Tant pour l'équilibre hydrologique de la région que pour son aspect touristique, il est temps de s'émouvoir. Sinon dans cinquante ans, ces plateaux fagnards, ces crêtes arborées de nos coteaux prendront l'aspect d'une immense calotte nue, d'un vert monotone, découpées en de multiples parcelles que délimiteront des clôtures sans âme, en fil de fer barbelé ou électrifié, chaque année abreuvées de chaux et d'engrais. Rien n'est plus reposant qu'un pré dans la forêt ; mais si vous voulez vous rendre compte de la valeur touristique d'un tel paysage, sans landes et sans bois, voyez certaines parties du pays de Herve, voyez plus près de nous, certaines régions des cantons rédimés ; pas un buisson, pas un bocage, plus la moindre Fagne, source d'eau vive.

Il me reste pour terminer à vous parler d'un élément commun aux eaux minérales ferrugineuses et aux eaux de la Fagne tourbeuse : LA BIOGLÉE. On entend par là, des formations mucilagineuses, épaisses, onctueuses au toucher, d'une couleur pouvant aller du brun clair au rouge foncé, presque noir dans certains cas ; souvent elles ont la consistance d'un gel ; elles sont fréquentes aux griffons, dans le lit des ruisseaux et dans les tourbières ; des tranches de tourbe laissent souvent apparaître comme des

saignées noirâtres ; c'est encore la bioglée ; dans notre région, elle est constituée par un plancton fait d'algues vertes et surtout d'algues brunes ou ferrobactériacées ; vis-à-vis des eaux, elles jouent le rôle de membrane biologique comme dans les filtres artificiels ; différentes substances organiques sont élaborées par ce complexe vivant, principalement des diastases, des hormones et des vitamines.

Le fer est nécessaire à leur métabolisme, mais elles s'accoutument aussi bien du fer minéral des pouhons que des traces de fer organique des eaux de Fagne ; l'argile dispersée assure un apport suffisant de ce métal que les bactéries fixent, tout en s'enrobant de l'argile qui assurait la migration du fer.

Ces complexes, cette bioglée, ce fer organique sont autant d'éléments qui complètent notre arsenal thérapeutique balnéaire ; à l'époque des antibiotiques, ils doivent trouver une place sous l'angle d'une bactériothérapie spécifique ; on doit faire appel à l'action de ces éléments qui élaborent tantôt des substances antibiotiques, tantôt des principes biotiques de première importance



SPA. — L'Etablissement des Bains.

pour le métabolisme de la cellule vivante.

Citons d'autres termes pour désigner ces formations : Glérine, Glairine, Gléine, Glées, Phytoglées, Barégine.

Le premier connu est celui de Barégine qui désignait initialement ces formations se développant dans les eaux de Barèges ; car la plupart des eaux ont leur biogléée, variant quant à l'aspect et à ses constituants avec les caractéristiques de l'eau ; Aix-les-Bains à son aixine, Dax, la daxine ; Barèges, la barégine ; toutes en font la culture pour en enrichir leurs péloïdes (boues), vis-à-vis desquelles elles constituent l'élément noble qui les vitalise.

Spadacrène est un vieux nom bien évocateur, dont le radical s'appliquerait à merveille à ces formations de biogléées spadoises, il est sans usage actuellement ; n'est-ce pas là une occasion de lui rendre une fonction nouvelle, et pleine de promesses ?

Ces biogléées ont aussi leur folklore. Une vieille coutume dans les anciens couvents des R. P. Capucins de Spa et Malmedy consistait à brancher dans la statue du Calvaire, une venue d'eau qui sortait en jet par les plaies des mains, des pieds et du côté. Dans

de vieux écrits, on retrouve des textes faisant allusion au « glaire » dont il fallait désobstruer les conduites (Les Archives des P.P. Capucins à Malmedy. Commentaires de M. l'Abbé Dandrifosse : in *Folklore Stavelot Malmedy*, t. XVIII, 1954). Cette façon de représenter le Christ souleva la réprobation de maintes personnes ; et on Le fit disparaître. Cependant, le spectacle de ces plaies avec un gel brun noir, coagulé et mouvant, d'où exsudait à la façon d'un sérum, l'eau claire de la source, devait être très évocateur et accentuer encore le mystère.

Comme Spa, Dax a aussi des boues célèbres ; et les Dacquois disent volontiers que c'est au bord de l'Adour à Dax, que Dieu chercha le limon qu'il voulait pétrir pour en faire un être à son image ; limon de l'Adour, imprégné par les eaux chaudes et vitalisé par la Daxine, tourbes de Spa et Spadacrène sont des substances vivantes ; elles ont été le siège d'une activité biologique intense au cours des millénaires et leurs produits élaborés, thérapeutiquement actifs, nous ont été transmis intacts ; sans doute, étaient-elles déjà la vie, dès le moment où selon cette légende, le Créateur jeta son dévolu sur elles.

LA RÉGION SPADOISE

APERÇU SCIENTIFIQUE SOMMAIRE

par E. BARVAUX

La ville de Spa fière de son passé historique riche et brillant et de ses eaux minérales si célèbres, peut aussi s'enorgueillir de posséder des promenades riannes, des endroits pittoresques et des bois magnifiques. Cette nature remarquable révèle une flore variée aux caractères ardennais ou subalpins, végétation qui dissimule à nos regards curieux une multitude d'insectes aux mœurs étranges généralement inconnues du public.

Pour avoir une idée de ce patrimoine naturel, il me semble nécessaire de vous donner un bref aperçu de la situation géologique, géographique et climatique de la région spadoise.

GÉOLOGIE.

La région de Spa appartient au groupe primaire et nous pouvons arrêter la limite Nord du massif cambrien à une ligne pas-

sant par le village de Marteau, la colline d'Annette et Lubin, Préfayhay et se dirigeant ensuite vers Sart et le Moulin Thorez.

Le Cambrien de Spa comprend les deux étages les plus récents, le Révinien et le Salmien disposés par suite de plissements en plusieurs bandes parallèles orientées S. W, N. E.

Quoique l'on ne possède pas beaucoup d'éléments paléontologiques du cambrien, on peut observer, entre Spa et Balmoral, au lieu-dit « Commune Poule », des traces de fossiles de ce groupe appelées *Oldhamia antiqua* et *Oldhamia radiata* dont l'origine, soit biologique ou mécanique, a donné sujet à de nombreuses controverses.

Dans les schistes cambriens bordant l'avenue Reine Astrid, la promenade des Français et ceux de la « Commune Poule » existent encore des traces d'hydrozoaires fos-

siles dénommés *Dictyonema sociale*, animaux pélagiques, flottant comme nos méduses actuelles, mais qui formaient des colonies réticulées disposées en rameaux bifurqués et réunis par des canaux transverses.

L'Étage gédinien est représenté à Marteau, dans le bois de Chincul et à la Montagne d'Annette et Lubin par un poudingue formé de terrains plus anciens, quartzites et phyllades agglomérés par un ciment de désagrégation. Cette formation annonce l'existence d'un cordon littoral, témoin des premières érosions de l'océan dévonien contre les falaises cambriennes qui, s'écroulant en gros fragments, se sont progressivement détruites, puis ont donné naissance à ces poudingues si caractéristiques.

Le groupe secondaire se signale par des affleurements visibles à la Vecquée, entre Malchamps et Bérinzenne. Dans les silex jonchant cette voie antique on peut recueillir de nombreuses empreintes d'échinodermes et de lammellibranches.

Des gisements tertiaires appartenant vraisemblablement à l'Oligocène affleurent de-ci de-là. Ils sont caractérisés par des sables visibles au sentier des Sables, près de l'Arboretum de Spa et aussi près de Malchamps.

Signalons encore, au fond du parc de Sept Heures, dans le Révinien, la présence d'un filon d'eurite, roche éruptive peu solide et de teinte blanchâtre, constituée de cristaux de quartz et de feldspath cimentés dans une pâte felspathique. Deux autres affleurements d'eurite se montrent aussi au-dessus de la promenade des Français.

GÉOGRAPHIE.

La commune de Spa se compose de cinq hameaux qui sont : à l'est, Nivezé (alt. 330 m) et Préfayhay (alt. 300 m) ; au sud le village de Creppe (alt. 384 m) ; au sud-ouest, Winamplanche (alt. 252 m.) et à l'ouest le hameau de Marteau (alt. 210 m).

La superficie cadastrale couvre 3.594 hectares, dont une grande partie est couverte de forêts de feuillus et de résineux. L'altitude moyenne de la ville proprement dite se situe aux environs de 250 mètres au-dessus du niveau de la mer. Spa est entouré de collines boisées se composant de massifs forestiers entrecoupés de petites vallées. La ville s'abrite au fond d'une cuvette arrosée par une rivière au nom un peu barbare de « Wayai » cours d'eau qui prend sa source à la cote 540, au lieu-dit « Vieilles Fagnes »,

endroit ainsi désigné pour sa sauvagerie et sa solitude. Après un cours capricieux, d'une longueur d'environ dix kilomètres, à travers fagnes, bois et prairies et avoir reçu l'apport d'une quantité de ruisselets aux eaux acides ou ferrugineuses, le Wayai s'étale et forme le lac artificiel de Warfaaz. Dès lors, enserré entre deux murs garnis de fougères, il serpente le long de la route du lac, traverse la ville sous terre et resurgit à l'extrémité ouest du parc, suit son cours jusque Marteau où il reçoit les eaux de la rivière au nom significatif de « Eau Rouge » justifié par la présence de fer.

Les points culminants de la région spa-doise se situent sur les crêtes fagnardes qui partent de Malchamps (alt. 575 m), situé à l'est de Spa, passent par Berinsenne (alt. 570 m), au sud, puis filent vers le signal géodésique (alt. 563 m) situé au sud-ouest de Spa et à la limite sud du domaine des Lesbiolles.

La gradation des différentes altitudes s'étagent sur une distance relativement courte, car d'une ligne passant par Malchamps à la place Royale, il y a environ 5 kilomètres ; ces deux points accusent un écart de 325 m.

Cette dénivellation assez importante a pour effet de donner à notre région différents fascies biologiques et climatiques très intéressants.

CLIMAT.

Notre région est soumise au même régime que tout le massif ardennais. Les vents dominants nous viennent du sud-ouest et de l'ouest et nous apportent généralement les pluies.

Suivent des relevés communiqués par M. G. R. de Lame, observateur régional de l'I. R. M. et de M. Despretz du service météorologique de l'aérodrome de Spa.

RENSEIGNEMENTS CLIMATOLOGIQUES POUR L'ANNÉE 1952. (voir tableau p. suivante).

Les relevés de Spa ont été faits à l'altitude de 265 m et les colonnes concernant ceux-ci seront marqués Spa. Ceux de l'aérodrome de Spa seront marqués A. E. R. et ont été effectués à l'altitude 500 m.

La comparaison des chiffres des deux stations distantes d'environ 4 km et présentant un écart d'altitude de 235 m, nous donne des précisions sur les différences des précipitations des pluies et des neiges.

Mois	Jours de précipitation		Eau recueillie en m/m		Température moyenne		Jours de neige		Épaisseur de neige en cm	
	Spa	AER	Spa	AER	Spa	AER	Spa	AER	Spa	AER
Janvier	24	23	176,9	166,1	2°5	-0°6	24	22	?	Épaisseur moyenne 15,9
Février	17	16	109,7	111,7	3°5	-0°8	28	16(1)	Épaisseur moyenne 20	31,1 moyenne
Mars	21	23	126,3	143,2	5°1	3°7	7	8	peu	1,8 moyenne
Avril	10	10	21,7	26,8	10°3	9°6		1		1,7 moyenne
Mai	19	21	88,9	62,9	12°4	11°6				
Juin	13	15	49,9	78,9	14°5	13°9				
Juillet	9	13	83,9	111,7	17°2	16°1				
Août	17	15	177,9	197,6	17°5	15°7				
Septembre	23	20	94,2	103,0	10°	9°1				
Octobre	26	25	106,9	115,5	7°8	6°6				
Novembre	20	23	125,4	184,6	3°9	1°3	Pluie, neige, grêle	14		2,1 moyenne
Décembre	20	19	146,5	147,8	-0°2	-0°5	12	16	10 cm maximum	7,7 moyenne

(1) Il a neigé durant tout le mois de février mais la neige n'a tenu que durant 16 jours.

Le froid et l'humidité du plateau explique partiellement la présence d'une faune et flore subalpine.

BIOLOGIE : BOTANIQUE ET FAUNE.

La région que les *Naturalistes Spadois* ont entrepris d'étudier est bornée au nord par le ru de Chawion jusqu'à l'étang de Chawion, du vivier de Polleur à Malchamps, à l'est par la Vecquée jusqu'à Berinsenne au sud et limitée à l'ouest par la rivière de l'Eau Rouge jusque Marteau.

Abordons l'examen des différents fasciés botaniques et faunistique dont je ne citerai

que les espèces typiques, rares ou présentant des caractères subalpins.

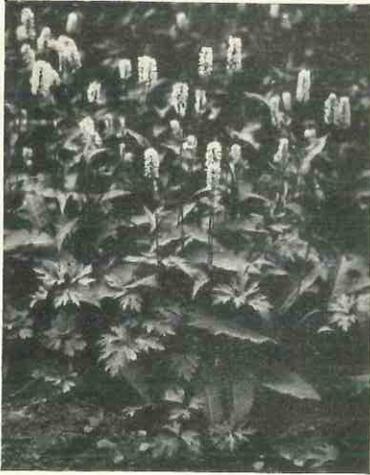
Les eaux du Wayai et de ses affluents qui naissent dans les fagnes spadoises n'hébergent que des plantes communes à toute l'Ardenne, mais sous les pierres vit une planaire, *Polycelis cornuta* qu'on ne trouve pas en-dessous de 300 m d'altitude. On peut aussi apercevoir l'écrevisse, *Astacus fluviatilis torrenticum* qui est devenue rare.

Le lac de Warfaaz et les étangs des alentours sont colonisés par *Typha angustifolia*, *Alisma plantago*, *Potamogeton natans* et plusieurs *Equisetum*, sur les rives, *Iris pseu-*

doacorus, *Sparganium erectum* et *Juncus effusus*.

L'étude superficielle des berges et des prairies marécageuses bordant le Wayai et le ru de Chawion nous a donné la liste suivante :

Whalenbergia hederaceae, *Hydrocotyle vulgaris*, *Menyanthes trifoliata*, *Impatiens noli-tangere* (localisé), *Scutellaria galericulata* et le coléoptère *Phyllobrotica quadrimaculata*, *Polygonum bistorta*, *Viola palustris*, *Filipendula ulmaria* et le lépidoptère *Argynnis ino* et parfois la fougère *Lastrea thelypteris*. En automne on trouve *Colchicum autumnale*.



Une colonie de « *Polygonum bistorta* ».

Photo Fecher.

Dans les haies vives des prairies se sont réfugiés certains arbrisseaux, *Ribes grosularia*, *Prunus avium*, *Viburnum opulus*, *Sorbus aucuparia*, *Crataegus oxyocantha* et *monogyna*, *Prunus spinosa* et le papillon *Papilio sinon*, *Malus sylvestris*, *Sambucus nigra* et *Mespila germanica* (assez rare). Ces haies sont agrémentées des fleurs de *Lonicera periclinum* ; à leurs pieds, on voit parfois *Campanula rapunculoides*, *Echium vulgare* et *Phyteuma spicatum*, plantes introduites et subsistant en ces lieux, grâce à l'altération du sol du aux épandages d'engrais calcaires, altération qui se fait d'ailleurs sentir dans la composition chimique des eaux phréatiques.

Les massifs schisteux des vallées sont souvent colonisés par les fougères suivantes : *Asplenium trichomanes* et *A. septentrionale* (rare), *Cystopteris fragilis* et *Polypodium vulgare*. Près de Balmoral, j'ai rencontré

une crassulacée assez rare *Sedum rupestre*.

Les vieux murs de la ville recèlent *Linaria cymbalaria*, *Asplenium ruta-muraria* et *A. trichomanes*, *Cystopteris fragilis* et *Alsina tenuifolia*.

Aux abords des clairières et des sous-bois des feuillus nous trouvons *Convallaria majalis* (commun), *Allium ursinum* (localisé), *Polygonatum verticillatum*, *Centaurea montana*, *Jasione montana*, *Maianthemum bifolium*, *Solidago virga-aurea*, *Endymion non-scriptus* (rare), *Pyrola rotundifolia* et *Pulmonaria tuberosa* (local). Quelques orchidées, *Platanthera bifolia* et *P. Chlorantha*, *Epipactis latifolia* et *Listera ovata*. La liliacée *Paris quadrifolia* semble très rare. On rencontre également les fougères *Lastrea Phegopteris* et *L. Dryopteris*. Le *Vaccinium myrtillus* couvre généralement le sous-bois. De nombreux blocs erratiques, rochers quartziteux reviniens ayant résisté à l'érosion des eaux météoriques s'égaient de mousses et de lichens dont l'étude reste à faire.

Dans ces forêts plutôt froides et humides, j'ai capturé les coléoptères suivants, espèces recherchant les régions montagneuses ; ELATÉRIDES : *Ampedus Balteatus*, *Corymbites purpureus*, *Melanotus castanipes* et *Denticollis linearis*.

LONGICORNES : *Stenostola ferrea*, *Anaglyptus mysticus* et le *Leptura quadrijasciata*.

Je signale aussi la trouvaille en trois lieux différents du rare *Hylecoetus dermestoides* dont la larve vit sous l'écorce des feuillus.

Sous les mousses du pied des arbres, j'ai trouvé *Carabus purpurascens* et un exemplaire de *Carabus intricatus* (Espèce très rare et localisée pour la province de Liège).

Sur les ombellifères, nous apercevons *Trichius fasciatus*, *Pyrochroa pectinicornis*, *Chrysanthia viridis*, *Hoplia philanthus*, *Cetonia aurata* et *Potosia cuprea*.

Sur diverses fleurs *Leptura aethiops*, *Leptura cerambyciiformis* et plus rarement *Anthaxia godeti*, *Anthaxia nitidula* et *Agrius biguttatus*.

En bordure des plantations d'épicéas, la fougère *Blechnum spicant* est commune ; parfois nous rencontrons une belle colonie de *Lycopodium clavatum*, localement nous pouvons constater une pirolacée assez rare, parasite des racines de résineux : *Monotrota hypopitys*. Sur les troncs des épicéas l'hyménoptère *Sirex gigas* et le coléoptère longicorne *Callidium violaceum*.

A l'est, entre 360 et 450 mètres, la forêt s'amenuise et fait place aux landes fagnardes à *Molinia caerulea*, *Nardus stricta* piquetées de *Calluna vulgaris* et parsemées de mares tourbeuses tapissées de coussins de sphaignes ou croissent *Andromeda polifolia*, *Oxycoccus quadripetalus* et son papillon *Bolaria pales*. Var. *arsilache*, *Trientalis europea*, *Narthecium ossifragum*, *Pedicularis palustris*, *Eriophrium vaginatum* et *E. latifolium*, *Rhynchospora alba* et le papillon rare *Coenonympha typhon*. Les orchidées *Platanthera chlorantha*, *Orchis maculata* et *O. elodes* (identification incertaine), parfois nous nous arrêtons devant le *Lycopodium inondatum*. De nombreux carex et joncs attendent nos études.

Les fagnes sèches se distinguent par *Erica tetralix*, *Vaccinium vitis-idaea*, *Ajuga pyramidalis* (rare), *Gentiana pneumonanthe* dans les fleurs desquelles nous trouvons la chenille de *Lycaena alcon*, *Meum athamanticum*, les *Genista anglica* et *pilosa* et *Arnica montana* qui devient très rare. Au-dessus de 500 m, *Vaccinium uliginosum* et le célèbre papillon *Colias palaeno* (Malchamps et Berinsenne).

Sur les arbustes qui bordent les mares ou qui poussent de-ci de-là, j'ai trouvé les coléoptères chrysomelides des zones froides ; *Cryptocephalus labiatus* et *C. bipunctatus* variation *sanguinolentus*, *C. sexpunctatus* et le *Melasoma aeneae*.

Mon ami Marcel Lejeune a pris, dans le bois de Mambaye, le *Timarcha metallica*, espèce subalpine rare vivant sur le myrtille.

Sur des saules et aulnes, j'ai capturé deux espèces boréo-alpines, *Phytodecta linnaeanus* et *P. quinquepunctatus* (Berinsenne à 560 m).

Dans les notes de captures de M. P. Delcour, concernant la région, je relève les lépidoptères suivants : *Erebia ligea* et *E. Medusa* sur graminées, les *Argynnis niobe*, *adippe* et *aglaia* sur violacées ; les nocturnes plutôt rares *Cyrphis ericae* sur bruyères,

Phesia dictaoides sur bouleau et *Drepana curvatula* sur chêne et bouleau, ces espèces signalées en plus de celles citées précédemment.

Sur les rives ombragées des ruisseaux, outre les espèces communes volent les odonates suivants : *Cordulegaster boltonii*, *Agrion splendens* (local.) et *A. virgo*.

Sur les mares du plateau de Berinsenne *Aeschna joncea* (localisée), *Sympetrom scoticum*, *Lestes viridis*, *Leucorrhinia dubia* (très rare) et *Libellula fulva* (localisée).

Dans ces espèces figurent un nombre assez élevé de plantes et d'insectes subalpins. Cela tient vraisemblablement au climat humide et relativement froid de la région mais aussi aux eaux acidifiées par les sphaignes, créant des biotopes favorables à leur existence.

Les mammifères de la région sont ceux du massif ardennais. Quant aux reptiles et amphibiens, signalons les deux couleuvres *Natrix natrix helvetica* et *Coronella austriaca austriaca*. La vipère n'a jamais été, à ma connaissance, capturée dans la région.

Les amphibiens se signalent par *Salamandra salamandra taeniata* qu'on trouve parfois sur le versant de la colline d'Annette et Lubin. En dehors des tritons communs partout, nous avons trouvé *Triturus helveticus helveticus* et les saliens *Bombina variegata variegata* et *Bufo bufo bufo*. Les lacertiens sont représentés par *Lacerta vivipara* et *Lacerta muralis* : sous les pierres se cache *Anguis fragilis*.

Cette nomenclature ne nous donne qu'un aspect partiel des richesses et des phénomènes naturels que nous rencontrons dans la région spadoise. Il nous reste encore bien des études à entreprendre et c'est avec reconnaissance que le groupement des Naturalistes Spadois accepterait toute suggestion ou conseil émanant d'institutions de recherches ou de personnes s'intéressant aux sciences naturelles.

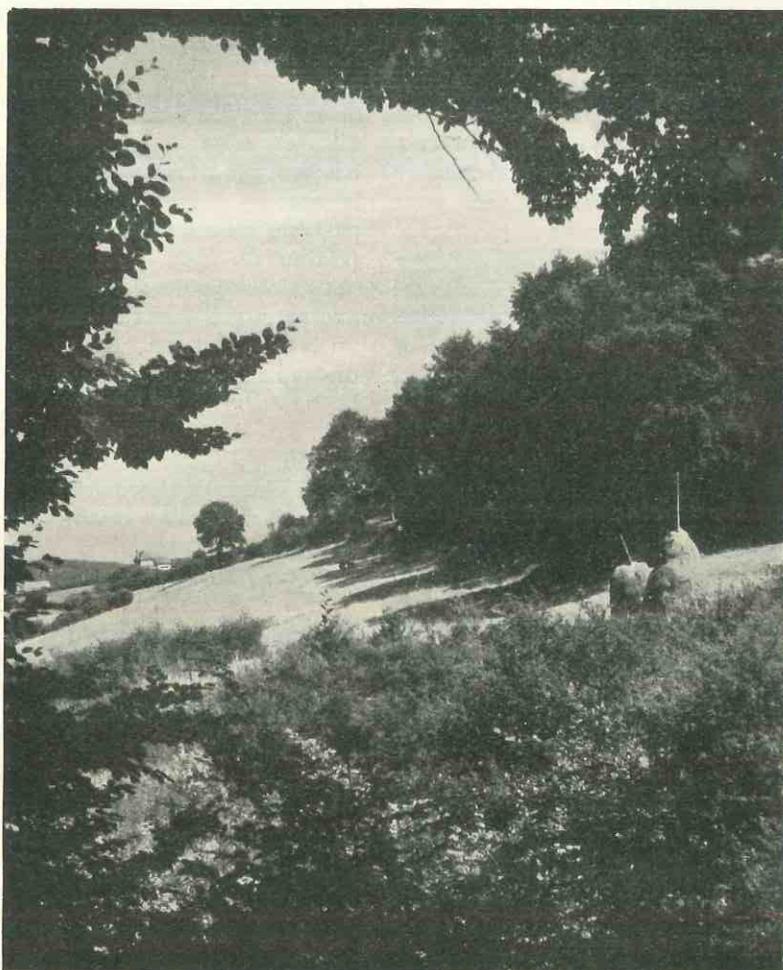
NOTES SUR L'ORNITHOLOGIE DE LA RÉGION DE SPA

par A. RAPPE

Pour servir d'introduction à cet inventaire des oiseaux de la région de Spa au cours duquel je m'arrêterai principalement aux moins communs d'entre eux, j'indiquerai au préalable et sommairement les différents milieux naturels dans lesquels ils évoluent en faisant observer que ceux-ci conditionnent la présence de telle ou telle espèce.

La région spadoise est caractérisée par une prédominance de forêts résineuses,

feuillues, ou en mélange des deux (Staneux, Sauvenière, Géronstère, Vecquée...). Coupées de haies, aux abords des villages, sur quelques étendues plus grandes vers Sart, Tiège, la Reid, s'étendent les prairies. A une altitude maximum de 570 mètres, vers Malchamps et Bérinsenne, sur de grandes surfaces, se déroulent les fagnes. Enfin, ruisseaux et rivières d'allure torrentielle, quelques petits étangs, le lac artificiel de Warfaaz, constituent le milieu aquatique



Le milieu naturel de la campagne spadoise.

qui représente bien celui de la Haute Belgique.

Nous observons donc les oiseaux dans ces cinq milieux-types : la ville, les forêts, les prés, les fagnes et les eaux.

Quoique intéressante, la faune ornithologique de la contrée en général n'offre guère d'originalité. La ville même et ses environs immédiats sont fréquentés par le moineau domestique, le rouge-gorge, la mésange charbonnière, la mésange bleue, le merle, le martinet, l'hirondelle de cheminée et l'hirondelle de fenêtre. Une effraie réside dans une tour de l'église ; les choucas, assez communément citadins (1953 : deux couples dans les tours du bâtiment des postes à Verviers) ne nichent pas à Spa même, mais j'en ai compté cinq à six colonies dans des bâtisses abandonnées, aux environs, à Frahinfaaz et ailleurs. Les freux n'y habitent pas : les deux colonies les plus proches sont situées à Theux (± 80 nids) et Verviers (± 65 nids). Cependant chaque hiver quelques bandes de ceux-ci hantent les prés de Sart, Nivezé, Wayai... et le soir, on peut les voir, en un sombre cortège, sillonner le ciel de la ville pour regagner leur résidence.

Enfonçons-nous dans les bois : la première qui nous accueille est la mésange charbonnière. Aussi bien, toutes ses sœurs sont présentes : la bleue, la nonnette, celle à longue queue, celle des marais, la noire, la huppée... De ces deux dernières, les bois de conifères sont l'habitat : elles y nichent, elles y vivent, et les incursions hivernales des huppées dans les feuillus, les haies et les prairies ne sont jamais que vagabondages de quelques instants qui nous donnent une charmante occasion d'admirer leurs petites huppées dressées et leurs joues poudrées de blanc. Minuscules, les roitelets huppés et leurs frères à triple bandeau visitent sans arrêt la ramure des épicéas et des pins ; et n'étaient leurs jolis sifflements qui résonnent si clair dans la solitude, cachés parmi les branches, on ne les distinguerait pas.

Les grandes étendues boisées, chênaies et hêtraies, ont leurs hôtes de choix : ce sont le pic vert, le pic épeiche, plus rarement, le pic noir. L'épeichette, elle, préfère les bosquets et les vergers. Mais nombreux sont encore les autres habitants de ces forêts feuillues : les pouillots siffleurs qui, au printemps, volent de branche en branche

en lançant leur jolie ritournelle ; les pinsons du nord rassemblés, en hiver, en quête de fâines, au nombre de plusieurs centaines d'individus ; la buse, le plus commun des rapaces diurnes, dont l'appel se traîne en longs miaulements au-dessus des vertes ramures. Dans les pinèdes et autres bois de conifères, parfois des becs-croisés, ces bohèmes de la nature.

Mais quittons à présent le royaume des arbres pour gagner les prairies entrecoupées de haies. Au printemps, nous y découvrons quelques nicheurs, entre autres la sauvage pie-grièche écorcheur, ce curieux dentirostre, destructeur-type des gros insectes tels que hannetons, bourdons etc... Mais, hors bois, la période d'observation de loin la plus intéressante se situe à l'automne, saison des migrations. En septembre, le tarrier, le motteux, le pipit des arbres, plus rarement le traquet-pâtre, parfois un torcol mélancolique qui perche sur un piquet. Le hoche-queue jaune, le bruant ortolan, absents de la liste des nicheurs de la région, apparaissent aussi au cours d'une halte dans leur voyage vers le sud. En octobre, c'est le cortège habituel et serré des grands passages de migrants : pinsons chanteurs, pinsons du nord, alouettes des champs et lulus, chardonnerets, linottes, grives, ramiers, grues, freux... Exceptionnellement, un bruant fou, un plectrophane des neiges, un pipit spioncelle... Parmi les rapaces : la buse, le faucon crésserelle, l'épervier ; plus rarement les faucons émerillon et hobereau.

La chance m'ayant souri, j'ai pu voir une fois un milan royal, une autre année, un faucon pèlerin.

Durant l'hiver, les prés ne s'animent que de peu d'oiseaux : une bande de freux ou de choucas, quelques corneilles, un groupe d'étourneaux ; à l'occasion, quelques grives litornes et mauvis qui fouillent l'herbe et se gorgent de baies... ; certaines années, des jaseurs de Bohême au merveilleux plumage, qui se laissent approcher de si près qu'ils deviennent aisément la proie des hommes qui les guettent.

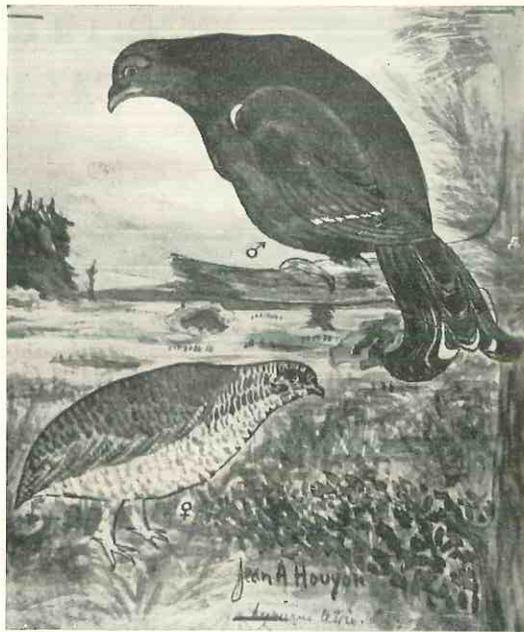
Après la ville, après les bois, après les prés, voici les fagnes. Plantées de pins, de saules ou de bouleaux, elles sont terres d'élection du pipit des arbres. Unies et désolées, sans arbres ni buissons, elles sont régions choisies par le pipit des prés...

Quasiment invisibles, quelques locustelles tachetées se coulent entre les plantes de myrtilles et de bruyère. A l'opposé de la grouse introduite en Belgique (1) dans la région de Bérensens et devenue rarissime pour ne pas dire inexistante, le tétras-lyre, incontestablement l'hôte emplumé le plus spectaculaire et le plus intéressant de la contrée, y prospère et s'y développe à merveille (2).

Il nous reste à nous pencher sur le petit monde ornithologique, ami des eaux dormantes et des rivières. Voici le cincle ou merle d'eau dont il est si amusant de surprendre les plongées en eau claire pour en retirer les petits mollusques dont il nourrit sa nichée ; et le hoche-queue des ruisseaux, cet autre passereau dont le nombre atteint ici une des densités maximum pour le pays. Trop rarement, et généralement de façon temporaire, immobilisé sur la rive d'un ruisseau serpentant dans les prairies marécageuses, un héron cendré, seul et méditatif.

Malheureusement, les étangs des environs de Spa, trop limités et dépourvus de végétation riveraine, n'attirent que peu les oiseaux qui recherchent le voisinage des eaux. Sans doute, le lac de Warfaaz, plus profond et plus étendu, pourrait-il mieux les inviter à y vivre et à s'y multiplier. Mais jusqu'ici, la même pénurie de cette végétation protectrice, indispensable à la sauvegarde des couvées et des jeunes, s'oppose à un peuplement intensif des berges. Voici seulement deux ans qu'un couple de poules d'eau y a pris ses quartiers... De rousserolles, point. Parfois, mais pour quelques heures seulement, des sarcelles, des canards en étape de migration. En nombre très réduit, mais régulièrement chaque année, pour une courte saison, le chevalier guignette...

Quel serait le remède à apporter à cette carence et comment redonner vie et joie à ces ondes endormies?... Le problème pourrait être ainsi résolu : que l'on aide la nature à recréer le site de jadis, que les quelques deux ou trois prés touchant au lac retournent à leur état primitif de marécages envahis de joncs et de roseaux, et l'on verrait, toujours de plus en plus nombreux, des migrateurs s'abattre pour bientôt se fixer. Peut-être un jour aurons-



Le grand Tétraz et le petit Coq (Coq des Bruyères).

nous les subsides nécessaires pour la réalisation d'une telle entreprise !...

* * *

Voici terminées ces quelques notes sur l'ornithologie de la région spadoise. Je ne me fais pas d'illusions : elles sont incomplètes, souvent même volontairement. Qu'il y ait encore beaucoup à observer, beaucoup à dire, beaucoup à découvrir dans ce domaine comme dans tous les autres, je n'en disconviens pas. J'ajouterai même : tant mieux... le travail ne manque pas. Et pourtant je souhaite que cet exposé, tout imparfait soit-il, éveille chez quelques-uns d'entre vous le désir de connaître mieux et de protéger avec plus de tendresse le petit monde ailé.

(1) Les premiers essais reconnus d'introduction en Belgique de la grouse, originaire d'Écosse, remontent à 1870 ; peut-être y en a-t-il eu d'autres antérieurement. De nouveaux sujets ont été introduits à différentes reprises. La disparition de la grouse serait due à l'abondance des renards (N. D. L. R.).

(2) Il serait intéressant de réintroduire le Grand Tétraz, naguère indigène des Fagnes et actuellement disparu (N. D. L. R.).

ANNETTE ET LUBIN

HISTOIRE LOCALE ET LITTÉRATURE

par M. H. P.

INTRODUCTION

Au nombre des situations fabuleuses les mieux indiquées pour fixer l'attention et le talent des romanciers, il en est une qui n'a pas cessé de les intéresser et de nous plaire : l'évolution des sentiments ingénus qui unissent deux enfants, garçonnet et fillette, à l'aube de l'adolescence pour les amener graduellement de l'affection à la tendresse et de la tendresse à l'amour.

Hâtons-nous de le dire : dans la littérature post-XIX^e siècle, le sujet est généralement traité avec des délicatesses de pensée et des grâces d'écriture auxquelles nous sommes redevables d'en pouvoir goûter, sans arrière-pensée, les fragiles aventures.

Ce qui ajoute au charme de ces récits toujours respectueux de la morale naturelle... sinon de celle des législateurs, c'est le choix donné de préférence aux décors champêtres, marins ou forestiers pour y dérouler leurs péripéties. En sorte que la plupart des ouvrages écrits dans le but de nous enchanter d'amours juvéniles nous apportent la peinture ravissante des sites qui les enchâssent. Reste à savoir si, dans certains cas, la qualité littéraire de ces évocations descriptives ne l'emporte pas sur la valeur intrinsèque d'une anecdote souvent infime mais bien contée.

En tête des écrivains dont les compositions illustrent ce genre à la vérité mineur, voici Longus, le Grec au doux langage. Son nom, encore que problématique, demeure attaché à l'histoire exquise de *Daphnis et Chloé*. Cette pastorale d'inspiration indubitablement païenne, desquelles les circonstances romanesques deviennent prétexte à la présentation de paysages poétiques et ensoleillés d'Attique, fut introduite dans les lettres françaises par les soins d'Amyot qui en fit une traduction infidèle et charmante, corrigée et augmentée, trois siècles plus tard, par Paul-Louis Courier. Parfaitement réussie et grandement estimée dans les milieux intellectuels de l'ancienne France monarchique, elle semble bien être à l'origine

de la création de plusieurs ouvrages ultérieurs procédant d'une veine identique : *Estelle et Némoris* de Florian ; *Annette et Lubin* de Marmontel ; *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre pour ne citer que les plus connus de notre littérature du XVIII^e siècle et dont les noms surgissent à l'esprit, revêtus en quelque sorte d'un caractère de simultanéité et d'interdépendance.

Jean-Pierre Claris de Florian, originaire du Languedoc, officier de cavalerie en demisolde, petit-neveu de Voltaire, employait ses loisirs à la composition littéraire. Dénué de génie mais d'une grande habileté de style et d'intelligence, particulièrement dans ses fables, il abondait dans les sentiments nouveaux et conventionnels de l'époque, pour une part en opposition marquée avec l'esprit licencieux des débuts de son siècle. La mode étant alors à la vertu et à l'innocence, il fut, étant honnête homme, innocent et vertueux, sans plus. Et ses écrits se ressentent violemment de cette stérilité personnelle adroitement camouflée d'inspiration exogène. « *Il faut lire Estelle à quatorze ans et demi ; à quinze ans, pourvu qu'on soit précoce, il est déjà trop tard* », disait cruellement Sainte-Beuve. Pourtant, à y regarder de plus près, ce petit conte a quelque mérite si l'on s'arrête aux descriptions des paysages et coutumes du Languedoc qui l'émaillent. Et certes, l'amour de son pays natal a plus fait pour la gloire de l'auteur que les fadaises accumulées tout au long de ce récit larmoyant et sans relief.

Par respect de l'ordre chronologique, mais sans nous y arrêter sinon pour nous promettre d'y revenir, plaçons ici Marmontel, dans la majorité de ses œuvres, le pontife le plus solennel et le plus insupportable de la sagesse et de la vertu. Il avait publié un à un ses *Contes moraux* dans le *Mercur de France* pour obliger un ami, l'écrivain Boissy, qui exploitait le privilège de cette publication (1754-1758) et se trouvait parfois à court de copie. Il les réunit, en 1761, dans une édition qui connut un énorme succès.

Parmi eux, *Annette et Lubin*, une œuvrette sans importance mais si exagérément appréciée dans les *Salons littéraires* contemporains, qu'elle connut la plus éclatante destinée tant sous sa forme première qu'à la scène et à l'opéra.

Enfin, c'est en 1787-1788 que Bernardin de Saint-Pierre ayant du poète la sensibilité, la nervosité et l'imagination, offrit au monde son incomparable poème en

des succès d'autrui pour en dérober des miettes.

L'auteur avait-il connaissance de *Daphnis et Chloé* et des contes de Florian et de Marmontel ?... Sans doute, car ces petits ouvrages, le premier grâce aux nombreuses et périodiques rééditions de la traduction d'Amyot, les deux autres, à l'engouement dont ils étaient l'objet dans les salons, à la cour, à la ville et au théâtre, étaient



Annette et Lubin

(d'après une gravure de l'époque).

prose *Paul et Virginie*. Ici, nous pouvons employer franchement le mot de « chef-d'œuvre » en l'appliquant à cette délicieuse fiction qui tient résolument sa place dans la lignée des productions artistiques promises à l'immortalité. Ce ne fut pas, comme tant d'autres, un chef-d'œuvre méconnu : plus de cinquante contre-façons de ce livre célèbre parurent au cours des douze mois qui suivirent sa publication : hommage involontaire du monde des plagiaires en quête

très répandus en France et jouissaient d'une grande renommée. En tout état de cause, l'hypothèse d'une imitation ne peut être fondée, comme d'aucuns l'ont fait, sur une simple similitude d'inspiration. Mais si la filiation spirituelle de ces ouvrages reste douteuse, il est bon d'ajouter que l'art d'un seul, fut-ce du plus personnel, n'est toujours qu'un échelon de l'esthétique tributaire des échelons innombrables qui l'ont précédé.

Sans donc nous aventurer plus avant dans le dédale des conjectures, rappelons ici quelques lignes de la préface de l'auteur. En écrivant, il s'est proposé trois « *grands desseins...* : *peindre un sol et des végétaux différents de ceux d'Europe; réunir à la beauté de la nature entre les tropiques les beautés morales d'une petite société; mettre ainsi en évidence plusieurs grandes vérités, entre autres celle-ci, que notre bonheur consiste à vivre suivant la nature et la vertu* ». Peut-être cette citation nous éloigne-t-elle de l'objet principal de cette étude qui doit nous conduire, vous l'avez deviné, dans un site célèbre de la région de Spa. Néanmoins, elle est si chargée d'enseignements et d'opportunité, surtout pour ceux qu'intéressent les choses de la nature, qu'elle semble bien choisie pour terminer cette courte introduction qui nous permet d'établir littérairement notre sujet avant de le situer géographiquement.

* * *

Protégeant la ville de Spa adossée à sa masse schisteuse et boisée, la colline de Spaloumont se dresse en écran tutélaire pour la défendre des vents du nord et du nord-est. Elle domine et garde si bien la bourgade blottie au creux de la vallée, qu'en 1792, lors des premières marches offensives des armées de la Convention dans le pays de Liège, un détachement de « *flanqueurs* » comme on disait autrefois des éléments disposés pour couvrir les flancs du gros de la troupe, y avait établi un poste d'observations, avec canons braqués, pour prévenir d'éventuelles attaques ennemies. Ce ne fut d'ailleurs pas sans dommages pour elle : l'hiver étant rigoureux, les soldats la dépouillèrent presque entièrement de son beau revêtement forestier.

Le nom de Spaloumont est ancien : il est employé au XVI^e siècle dans les actes et documents comme lieu-dit. La colline, on l'appelait encore « *la montagne du Sart* », était donc désignée sous ces appellations à l'époque (c'est-à-dire et approximativement vers l'an 1744) où débute l'histoire, dont personne n'a jamais contesté l'authenticité, que nous allons relater.

Le D^r Bovy, dans un chapitre des *Promenades historiques dans le Pays de Liège*, éditées en 1838-1839, nous conte l'aventure en ces termes : « *Joseph et Jeanne* » (pour

quoi l'emploi de ces pseudonymes alors qu'il s'agissait, au su des autochtones, de Gilles Dewalt et de Marie Schmitz (1) ?...) « *étaient enfants de deux sœurs. Restés orphelins dès l'âge de douze ans, ils habitaient la même cabane sans se douter que le sentiment qui les unissait eût quelque chose de répréhensible. Toute leur richesse consistait en une douzaine de chèvres qu'ils gardaient ensemble sur la montagne du Sart. Pendant l'été, ils en vendaient le lait à Spa, et l'hiver ils le convertissaient en fromage. A ce moyen d'existence venait se joindre la vente des fraises qu'ils cueillaient dans les bois et celle de quelques petits ouvrages de vannerie* »...

Vivement, quittons ce texte lourd et monotone pour emprunter celui du vieil Amyot qui s'entend mieux que quiconque à décrire l'exubérance des petits bergers quand vient la belle saison : « *Toutes choses adonc faisant bien leur devoir de s'égayer à la saison nouvelle, eux aussi, tendres, jeunes d'âge, se mirent à imiter ce qu'ils entendaient et voyaient. Car entendant chanter les oiseaux, ils chantaient; voyant bondir les agneaux ils sautaient à l'envi; et comme les abeilles, allaient cueillant les fleurs dont ils jetaient les unes dans leur sein, et des autres arrangeaient des chapelets...*; et toujours se tenaient ensemble, toutes besognes faisaient en commun, paissant leurs troupeaux l'un près de l'autre ».

La suite se devine. 1760 : nos héros ont seize ans. A la vue du jeune couple, on rit, on caquette, on chuchote. Très conventionnel, un curé intervient, lançant l'anathème. Mais tout s'arrange.

La saison de Spa bat son plein. « *Lord X., grand amateur de promenades champêtres, avait souvent été conduit par Joseph dans les rochers les plus escarpés des environs, souvent aussi il s'était arrêté dans la cabane solitaire des deux amants pour qui il avait conçu le plus vif intérêt. Ayant appris leur fâcheuse position, il vint à leur secours... On obtint de Benoît XIV la dispense nécessaire pour leur mariage et leur cabane rebâtie (grâce au concours de toute la belle société étrangère qui prenait les eaux) devint le but de promenade favorite. Les noms de Jeanne et de Joseph étant trop vulgaires, on y substitua ceux d'Annette et Lubin* ». (D^r Bovy).

La prose du D^r Bovy a été reprise textuellement par Albin Body, l'inépuisable historien de la ville de Spa (*Annette et Lu-*

bin. *La légende et l'histoire*. 1872) qui la collationne avec 1) une histoire de Spa (1812) restée manuscrite de Deleau-Seraing, mémorialiste proluxe, médiocre mais averti, 2) les souvenirs personnels de son père et 3) l'histoire telle qu'elle se contait encore de son temps suivant les bonnes traditions orales. Dans l'ensemble, il y a unanimité, hormis quelques détails qu'il importe peu de relever ici (2).

C'est maintenant qu'il devient intéressant de reprendre l'anecdote pastorale *Annette et Lubin. Histoire véritable des Contes moraux* de Marmontel parus dans le *Mercur* puis réunis et édités en 1761 comme il est dit plus haut, six ans (d'après le Livre d'Or de Spa, douze ans) avant que l'écrivain n'ait été l'hôte de notre première ville thermale.

Nombreux sont ceux qui veulent que Marmontel ait eu vent de l'histoire des héros de la colline de Spaloumont de la bouche de quelque personnage revenu de Spa. Pourtant, dans les *Mémoires d'un père pour servir à l'instruction de ses enfants* (1798), rédigés, semble-t-il avec franchise et exactitude, nous trouvons exposées de la plume même de l'auteur toutes les circonstances attachées à l'inspiration et à la composition de ce que nous appellerions aujourd'hui une nouvelle. Répétons-le, celle-ci, quoique joliment tournée est assez insignifiante, ne réclame pas de longs commentaires et ne nous intéresse qu'indirectement ; mais une indication aussi précise de ses origines accompagnée d'un aussi grand luxe de détails nous autorise, pensons-nous, à la dissocier de l'histoire spadoise. Voici quelles furent, si nous l'en croyons, les prémices de ce petit écrit.

Marmontel était à Bezons, l'invité de M. de Saint-Florentin, anciennement ministre de Louis XV et seigneur de l'endroit. Un soir, à souper, le ministre lui raconta qu'il avait eu connaissance d'un événement qui troublait grandement le village : un jeune paysan et une jeune paysanne, élevés ensemble, orphelins depuis l'enfance et s'aimant tendrement selon les lois de la nature, avaient été bien surpris d'apprendre que leur amitié contrevenait aux lois de l'église et des hommes ; qu'étant cousins, ils ne pouvaient se marier ; que dans leur embarras ils s'étaient adressés à lui ; et que lui-même se voyait contraint de faire venir

pour eux une dispense de Rome. « *Peut-être* », ajouta-t-il en s'adressant à Marmontel, « *pourriez-vous tirer de ces événements un conte intéressant* ». Marmontel ne dit mot, se retira, fit le conte dans la nuit et le lut, le lendemain à déjeuner, à la plus grande surprise et admiration de toute la compagnie.

Annette et Lubin étaient nés ; et leur idylle se déroulait « *sur les bords riants de la Seine* » (Marmontel).

Ceci ne tend nullement à insinuer que l'aventure de Spa puisse être apocryphe pas plus que ne l'est celle de Bezons. Il semble d'ailleurs étrange qu'on ait voulu les confondre en arguant de leur identité alors que nous imaginons volontiers que la regrettable situation des héros de la colline de Spaloumont et de la commune de Seine-et-Oise n'avait rien de particulièrement original en ces temps où régnait encore dans les campagnes une incroyable rusticité de mœurs. Que les personnages de la première aient eu, dans la suite et comme nous le verrons plus loin, certaines accointances avec l'auteur de la seconde n'est pas pour nous surprendre si l'on veut bien se rappeler que toute la belle société française se réunissait à Spa à la saison des cures et colportait, de France à Spa et de Spa en France, les potins et les engouements du jour.

Madame de Genlis, « gouverneur » des enfants d'Orléans, dont on vantait l'omniscience et qui, certainement connaissait les œuvres de Marmontel alors en pleine vogue, nous apporte une excellente mise au point de certains côtés de la question dans son roman *Adèle et Théodore ou Lettres sur l'Éducation* paru en 1782. De la plume d'une de ses héroïnes, d'abord cet éloge de Spa : « *Le charmant, le délicieux séjour que Spa !... oh !... je serai malade tous les ans pour y revenir. On y trouve tout : du monde, du jeu, des fêtes, de la dissipation, de la solitude, de la liberté. Que n'y êtes-vous ?... rien n'y manquerait...* ».

Plus loin : « *Nous allons nous promener sur la montagne d'Annette et Lubin ; nous nous affligeons un peu qu'Annette soit si laide et que Lubin vende de la bière, ce qui nuit beaucoup aux idées pastorales et champêtres* ».

Et en note : « *Cette montagne a pris son nom d'un paysan et d'une paysanne mariés, il y a quinze ou seize ans par un Français*

qui les nomma Annette et Lubin et leur fit bâtir une jolie petite ferme sur le haut d'une des montagnes qui environnent Spa »... ce qui n'est pas tout à fait conforme à ce que nous savons déjà.

De Marmontel, pas un mot. Pourtant l'occasion eût été belle pour notre bas-bleu de faire, comme à son habitude, étalage d'érudition en rapprochant, s'il lui avait été possible, le sujet traité dans les *Contes moraux* et les aubergistes de la montagne de Spaloumont.

Nul ne s'est soucié de la psychologie de ces derniers. Cependant, qu'il serait facile de composer un... nouveau conte moral du récit des déboires qui empoisonnèrent l'existence du malheureux couple ! Arraché aux délices champêtres comme à la charmante pauvreté, jeté à la poursuite de réussites illusoire pour être en fin de compte précipité dans une série de catastrophes et de déchéances... en faut-il davantage pour défendre la thèse des dangers du déclassement et des succès trop rapides ?...

Mais soyons de notre temps : abandonnons aux siècles révolus ces récits édifiants et contentons-nous de pointer chronologiquement les quelques souvenirs traditionnels et souvent contrôlables qui subsistent et nous permettent de reconstituer la biographie des principaux acteurs de notre pastorale spadoise.

* * *

1761. — Nous l'avons dit plus haut c'est de cette époque que date la popularité de nos deux jeunes gens. Touché de leur belle histoire d'amour, un seigneur anglais intervient auprès des autorités ecclésiastiques et suscite l'intérêt de quelques personnes étrangères férues d'aventures sentimentales. Rome leur accorde la dispense qui autorise leur union et leur petite cabane, fort délabrée, est rebâtie modestement près le Tonnelet. On en voyait encore les ruines en 1779.

1764. — Un gentilhomme français, ému de l'état de dénuement des époux, intervient à son tour. Grâce à sa générosité, ils acquièrent un champ sur le plateau qui formait, comme aujourd'hui encore, le sommet de la colline de Spaloumont dite, dès lors, la *Heid Dewalt*, y construisent une chaumière un peu moins misérable que celle qu'ils délaissent et s'adonnent à de premiers

essais de culture et de greffage. Le bienfaiteur, demeuré anonyme, sans doute un admirateur de Marmontel, les baptise *Annette et Lubin*.

1767. — Lubin, objet de la curiosité générale, embellit son domaine. Il ajoute à la cabane une vaste salle mieux construite qui devient le lieu de rendez-vous des gens de service, nombreux dans la suite des vilégiateurs élégants, et de tout le menu peuple de Spa et des environs. On y boit, on y fume, on y danse. Un jardin légumier et une sorte de petite pépinière dont les jeunes sujets sont destinés à la vente, remplacent peu à peu le gazon de la *Heid*. Des bosquets, des charmillles, un labyrinthe, des cabinets de verdure au goût du jour viennent agréablement peupler le plateau dénudé. La chaumière devenue restaurant accueille les promeneurs.

1772. — Des archives de la ville de Spa, datée du 22 juillet, cette pièce authentique, signée de noms illustres dont quelques-uns sortis de l'Almanach de Gotha : « *Nous, sous-signés, certifions connaître depuis longtemps Gilles-Léopold Dewalt, avoir pris sur son compte les informations les plus scrupuleuses et attestons qu'il est de bonne vie et de mœurs irréprochable ainsi que Jeanne-Marie-Anne Schmitz et qu'ils méritent l'un et l'autre par leur conduite et leur assiduité au travail l'estime et la protection des honnêtes gens* ».

Qu'est-ce à dire ? Annette et Lubin sont-ils dans la triste nécessité d'implorer aide et assistance ?...

1772. — Toujours des archives de la ville de Spa, datée du 25 septembre, en réponse à notre question étonnée : « *Je soussigné, maréchal des camps et armées de Sa Majesté très chrétienne, gouverneur de la ville et de la citadelle d'Amiens, ci-devant sous-gouverneur des Enfants de France, certifie que sur l'extrême pauvreté où les nommés Lubin et Annette étaient réduits dans une mesure sur la montagne de Spa et sur la vérification qui a été faite de leur bonne vie et mœurs, Madame la baronne de Vaux ma sœur s'est déterminée à faire une quête aux Seigneurs et Dames qui sont venus prendre les eaux de Spa dans la présente année, laquelle a produit la somme de 3510 escalins monnoye de Liège. Je déclare avoir employé la dite somme à payer 1^o les dettes contractées par Lubin et Annette montant à la somme de 3311 escalins ; 2^o à l'acquisition d'une*

vache pour les aider à se nourrir pendant l'hiver prochain se montant à la somme de 139 escalins ; 3^o à l'acquisition des vêtements qui leur étaient le plus nécessaires pour les garantir de la rigueur des temps, montant à la somme de 60 escalins. Le tout faisant quatre-vingt dix louis de France.

Je déclare de plus que la construction d'une salle couverte de chaume et d'une écurie attenante à la mesure de Lubin, ainsy que l'acquisition du foin destiné à nourrir la vache ont été faits à mes frais ». Signé : Le Chevalier de la Ferrière.

Et l'on repart du bon pied !...

1773. — La gloire du café *Annette et Lubin* est à l'apogée. Une enseigne se balance à l'entrée de l'enclos : *A la Providence* ; et en-dessous, cette publicité alléchante : « *Chez Annette et Lubin se donnent des déjeuners et des goûters. Les seigneurs et dames qui en souhaitent sont priés de les commander un jour auparavant. Il vend aussi toutes sortes de rafraichissements à la glace, thé, café et chocolat* ».

Devenu par un caprice de la mode le lieu de rendez-vous de la société élégante et oisive, on y donne des fêtes, des bals, des illuminations. Des acrobates s'y exhibent, des saltimbanques y exposent leurs talents, des colporteurs leur pacotille. Tout le beau monde s'y rencontre, saluant au passage, parmi d'autres grands personnages, la princesse d'Orléans qui s'y fait hisser chaque jour à dos de chameau à la grande joie des populations qui s'ébaudissent à la vue de l'animal tout pimpant et bruisant de clochettes.

1777. — Et cependant... Pourquoi ce nouvel avis distribué à la ronde ?... Composée de jolies femmes et changeante comme elles, la clientèle s'est-elle lassée des joies rustiques ?... « *Annette et Lubin, sur la montagne, ont l'honneur d'avertir les Seigneurs et Dames que l'on trouvera tous les jours chez eux des déjeuners prêts et des goûters ; on y servira des pièces froides de toute qualité. Les Seigneurs et Dames qui souhaiteront y donner de grands dînés et soupés, sont priés d'en avertir deux ou trois jours d'avance ; on y trouvera des vins de toutes espèces, desserts, plateaux de fromages à la glace, et si l'on souhaite en avoir dans ses maisons, on peut l'ordonner à toute heure. Ils viennent d'ouvrir une table d'hôte et continueront pendant toute la saison* ».

Les Registres du Greffe de la Cour de Justice de Spa nous fournissent, hélas, de bien tristes détails sur la vie commerciale de Lubin, Et nous apprenons ainsi que durant la saison 1777 qui semblait encore promise à la prospérité notre pauvre aubergiste achetait à crédit !...

1779. — Poursuivi par le chœur de protestations de ses créanciers : brasseur, épiciier, boulanger, Lubin ne sait plus où donner de la tête. On veut saisir ses biens ; mais par un reste de chance, il lui est accordé un sursis.

1783. — Effondrement !... « *Lubin, sur la montagne, près de Spa, avertit qu'il est d'intention de vendre ses bâtiments, salles, jardins et prairies arborées de fruits choisis, glacière, puits, esplanade (sic), plateforme garnie de berceaux, situés dans l'emplacement le plus champêtre, le plus riant et à la plus belle vue pour une maison de campagne ou pour y donner des fêtes à la noblesse. S'adresser chez lui pour en savoir le prix* ».

Comme nous le voyons, l'auberge d'Annette et Lubin n'était plus la simple cabane de naguère ; et nous savons même que *la salle principale était assez vaste pour contenir trente personnes à l'aise*.

D'acheteur ?... point.

1784. — Seconde saisie.

1785. — L'agonie se prolonge. Troisième saisie. Néanmoins, l'auberge reste ouverte et on y annonce même, ce qui prouve un reste de vitalité, une des premières ascension de montgolfières dans le pays.

1787. — C'est alors que s'interposent quelques personnages influents pour tenter une dernière opération de renflouage du navire prêt à sombrer. Et l'on décide d'un voyage à Paris et d'un spectacle de gala, au profit du couple malchanceux. « *La belle jeunesse, la naïve innocence, l'ingénuité campagnarde d'Annette et Lubin étaient bien loin quand, en 1787, les vénérables modèles du comte de de Marmontel (ils comptaient quarante-trois printemps) vinrent à Paris et furent l'objet d'une sorte d'ovation théâtrale. A cette époque, les villageois et villageoises devenaient fort en vogue et il ne fut pas difficile à Favart de monter une représentation dramatique au bénéfice du couple bocager. Les premiers acteurs des grands théâtres se réunirent pour contribuer, par leur talent, à assurer le succès de cette œuvre de bienfaisance. Après la représentation, la jolie mademoiselle Lange,*

conduite par l'auteur presque octogénaire d'Annette et Lubin, fit une quête au profit des bergers un peu surannés. Les nombreux spectateurs que cette représentation avait attirés se montrèrent généreux envers les héros de la fête qui retournèrent dans leur campagne chargés de couronnes, de vers et, ce qui valait mieux pour eux, de beaux écus comptants ». Extrait des *Archives du Nord de la France* d'un auteur inconnu. Serait-ce lui qui aurait accredité la croyance à l'identité de la pastorale spadoise et du *Conte moral* de Marmontel ?...

1789. — Enfin, malgré les beaux écus comptants rapidement évaporés, les couronnes et les poèmes, les créanciers de Lubin obtiennent contre lui un décret d'expulsion.

* * *

Il semble bien que depuis l'année 1787 le couple Annette et Lubin se soit désagrégé.

Occupons-nous d'abord du sort d'Annette. D'après la tradition, devenue infidèle, elle se serait fixée en France, à Cormeilles en Parisis où des descendants portant le nom de Dewalt et dont l'un exerçait le métier de serrurier, habitaient encore en 1831. Dans son pays natal, aucune trace ne demeure, ni de ses dernières années ni de sa mort.

Quant à Lubin, adonné depuis bien avant sa ruine aux pratiques de la sorcellerie (et ne serait-ce pas là le secret de son insuccès) ? il vécut dès lors en sauvage, fuyant la société de ses semblables, tapi dans un antre au milieu des forêts. Adroit au greffage, seul talent véritable que lui avait départi la nature, il avait créé autour de sa hutte une pépinière d'arbres fruitiers dont la vente lui permettait de ne pas mourir de faim. Sorcier hirsute, loup-garou, habitué des sabbats, manieur habile de la baguette de coudrier, prospecteur de trésors cachés dans les grottes et les châteaux écroulés, on le craignait, mais on le consultait. Et les petits enfants fuyaient à son approche. Il mourut en 1799.

De vilaines histoires circulaient sur son compte : il aurait, avant sa chute définitive, mis le feu à son logis avec l'espoir d'émou-

voir une fois de plus la commisération publique. Mais si le sinistre s'est avéré authentique, son caractère criminel ne l'est pas.

Bien avant sa mort, l'enclos fut anéanti : les troupes françaises s'en chargèrent : demeure au quart consumée, dépendances, parterres, charmilles, bosquets, verger, potager, tout fut saccagé. Puis, comme il se pratique souvent dans les campagnes, chacun s'en vint au jour le jour et suivant les besoins, récolter parmi les débris quelques matériaux dont il pouvait faire usage. Trente ans plus tard, tout était effacé : seule la colline de Spaloumont gardait le souvenir de ceux qui l'avait hantée grâce au nom de « montagne d'Annette et Lubin » qu'on lui avait donné aux temps de la prospérité de la petite auberge.

* * *

CONCLUSION

Comme toute histoire véritable, l'aventure d'Annette et Lubin s'achève mal. L'impression de mélancolie, toujours fidèle au rendez-vous des dernières pages de toute biographie, ne manque pas d'accompagner la fin de ce petit récit. Quel est le héros humain, fut-il Alexandre, dont la carrière se termine en feu d'artifice ?...

Heureuse la sagesse des auteurs dont la plume s'arrête à une étape de la vie plutôt qu'à l'étape de mort !... Et que le dénouement du conte moral de Marmontel est charmant qui fige ses personnages dans un éternel bonheur et une éternelle jeunesse : « Benoît XIV consentit avec joie que ces amants fussent époux »...

D'autres eussent ajouté : ils furent heureux... ils eurent beaucoup d'enfants...

(1) Les registres de l'état civil de Sart ayant été détruits lors d'un incendie, un certain doute subsiste sur les lieux et date exacts de la naissance des deux enfants. On croit qu'ils étaient originaires du hameau de Nivezé, voisin du Tonnelet.

(2) Le caractère d'exactitude des circonstances relevées dans cette étude s'appuie presque toujours sur une continuelle confrontation avec les ouvrages d'Albin Body.

Les Editions CHARLES DESSART

ont l'honneur de vous annoncer la publication d'un second volume consacré aux
CHATEAUX DE BELGIQUE.

La Vie d'Ardenne & Gaume

RESTAURATION DES RUINES ET RECONSTITUTION DES BAINS ROMAINS

Cagnotte Arbalète	60.—
Cagnotte Boitsfort	310.—
Cagnotte Naples	150.—
M. Maréchal P. à Liège	50.—
Vente de Revues à la Conférence de Pâturages	515.—
M. Weens A. à Woluwé Saint- Lambert	50.—

Les souscriptions peuvent être versées directement au C. C. P. 16 95 93 d'Ardenne et Gaume avec la mention *Restauration de Farfooz*.

FONDS SPÉCIAL DE RÉSISTANCE

Madame Anna Ravnikar	1.000
En souvenir de Torgny, un anonyme	1.000

En 1953, le fonds spécial de résistance nous a permis l'acquisition de deux terrains :

- 1) à Torgny, lieu-dit « Au Sain Thin » (47 ares 40 ca).
- 2) à Torgny, lieu-dit « Aux Sarts » (26 ares 60 ca).

Amis d'Ardenne et Gaume, collaborez tous à notre action en alimentant, selon vos possibilités, notre *Fonds spécial de Résistance*, C. C. P. n° 16 95 93 d'Ardenne et Gaume à Bruxelles.

COUVERTURE

L'illustration de notre couverture reproduit le centre du tableau « *Livre d'Or de Spa* », œuvre d'Antoine Fontaine, exposée dans le hall du Pouthon Pierre-le-Grand. On reconnaît à l'arrière-plan et de gauche à droite : S. A. R. le comte de Flandre ; le prince de Joinville ; le duc d'Aumale ; Colin, dit Leloup ; Saint Remacle ; S. M. la reine Marie-Henriette de Belgique ; S. M. le roi Léopold II de Belgique ; comtesse d'Albany ; marquise de Coigny ; la reine Marie-Louise ; le roi Léopold I^{er} ; Charles Rogier ; Pline le Jeune ; prince de Capoue ; le roi de

Naples François II ; Claude de Saumaise ; le chevalier S. de Boufflers.

À l'avant-plan, de gauche à droite : Michel Yquem Montaigne ; la reine Marguerite de Valois ; Pauline Bonaparte ; la duchesse d'Orléans ; marquis d'Angeau ; Charles II, roi d'Angleterre ; Cosme III de Médicis.

Tous ces personnages ont été les hôtes de Spa où se rattachent de quelque manière à son histoire.

PROCHAIN NUMÉRO

Il sera consacré à Rochefort et aux régions environnantes.

SOMMAIRE

Le présent fascicule est accompagné de la table des matières du volume VIII de l'année 1953 de la revue *Parcs Nationaux*.

COTISATIONS

Avez-vous payé votre cotisation pour l'année 1954 ?... Dans la négative, veuillez avoir la bonté de le faire sans tarder par virement ou versement au C. C. P. 169593 d'Ardenne et Gaume à Bruxelles afin de vous éviter les frais d'une deuxième présentation de quittance. Malgré nos regrets, le fascicule 2 de l'année 1954 ne pourra être servi aux retardataires qu'après réception de leur cotisation.

De plus, nous vous prions instamment de seconder nos efforts en nous amenant chacun ne fût-ce qu'un membre nouveau : notre action ne sera pleinement efficace qu'au jour où elle prendra allure de mouvement collectif, représentatif de la volonté nationale.

NÉCROLOGIE

Le 2 mars 1954 est décédé au château du Sterbos à Wuustwezel, le Baron de Kerchove d'Exaerde Borluut, Docteur en droit et en sciences sociales et politiques, Ancien Premier Vice-Président de la Chambre des Représentants, Ancien Sénateur, Ancien Bourgmestre de Wuustwezel.

Nous présentons aux familles éprouvées par ce décès, et en particulier à notre secrétaire général, Monsieur le Comte Ferdinand d'Ursel et à Madame la Comtesse Ferdinand d'Ursel, beau-fils et fille du défunt, nos condoléances les plus sincères à l'occasion de ce deuil cruel qui les frappe dans leurs plus chères affections.

ÉLECTION

Nous avons eu le plaisir d'apprendre que notre Président a été élu Président de la Société Entomologique de Belgique.

A cette occasion, le Comité de Rédaction félicite chaleureusement M. le Professeur R. Mayné de la distinction qui lui échoit.

CONFÉRENCES

Le 18 décembre, notre vice-président, Monsieur Félix Rousseau, a brillamment inauguré le cycle de nos soirées de conférences, saison hivernale 1953-1954. Il avait adopté la formule nouvelle et si vivante de la présentation avec commentaires très détaillés d'une série de films consacrés au folklore belge.

Le conférencier nous propose d'abord une bande dédiée à un des vieux métiers de Wallonie dont l'existence précaire ne doit de subsister qu'à la présence, à Andenne, d'un seul et dernier représentant : le *pipier* ou fabricant de pipes en terre cuite. Réalisé par le Musée de la Vie wallonne, ce film nous montre le vieil homme au travail. Un artisan ?... disons mieux : un artiste. Car tout naïf soit-il, le façonnage des têtes de pipes relève de l'art populaire : têtes de nègres aux faces lippues... têtes de Jacob à la barbe fleurie... Le métier de pipier vit encore. Mais qu'en adviendra-t-il quand aura disparu le héros du film, le vieux pipier d'Andenne ?...

Le second film nous reporte aux belles journées de la joyeuse entrée du roi Baudouin dans sa bonne ville de Namur. L'écran nous restitue les principaux épisodes du grand cortège folklorique organisé à cette occasion. Voici les différents corps des Marcheurs de l'Entre-Sambre-et-Meuse, les célèbres *chinels* de Fosses, les arbalétriers de Ciney desquels les évolutions sont authentiquement celles des mousquetaires de Louis XIV dont les rythmes furent sauvés grâce à la cadence des paroles d'accompagnement transmises de génération en génération ; voici le noble

jeu des drapeaux, une des plus curieuses manifestations de l'art populaire, parade hors d'usage et dont la reconstitution s'appuie sur les souvenirs de quelques très vieilles gens du Namurois qui se souvenaient l'avoir vue exécuter dans leur prime jeunesse ; et le typique combat des *échasseurs* où s'affrontent des adversaires haut-montés, véritable joute épique et sans merci dont le dernier perché sort vainqueur...

Le troisième film nous a permis d'admirer les splendeurs de la procession de Notre-Dame des Remparts, une fête de couleurs, qui peut rivaliser avec la procession du Saint-Sang de Bruges renommée dans le monde entier.

Quatrième film : œuvre d'un jeune cinéaste belge au talent prometteur : M. Cleinge. L'épopée du cheval Bayard. Ce n'est plus en Wallonie seulement que nous emporte le galop du célèbre coursier : Termonde et son carnaval vient se mêler à Dinant, Poilvache, Wéris...

Et pour finir, nous voyons le travail des *charbouniers*, qui firent naguère la richesse de nos Ardennes. Dur métier que le leur... mais aussi, heureux métier qui leur permettait de vivre libres et en pleine nature.

En conclusion, nous pouvons affirmer à M. Rousseau, tout en le remerciant chaleureusement de son savant exposé, que son innovation est une réussite et que dès à présent nous attendons qu'il veuille bien poursuivre dans cette voie et nous enchanter encore de ces spectacles féeriques que sont toujours les reconstitutions folkloriques.

Ferd. D'URSEL.

Le 21 janvier, M. Émile Janssens de l'U. L. B. a bien voulu nous entretenir de son récent voyage en Grèce. Chargé par le Fonds National de la Recherche Scientifique d'une mission entomologique au cours des mois d'été 1953, M. Janssens est revenu de là-bas avec une ample moisson d'observations, d'impressions et, ce qui ne gâte rien, de superbes clichés en couleur, non seulement en rapport avec le but même de son expédition en montagnes helléniques, mais encore dans les domaines les plus variés. Esprit curieux et attachant, il ne s'est pas contenté d'accepter les images et les émotions qui se sont offertes à lui : il les a recherchées, suscitées ; et son humanisme racé lui a permis de rencontrer avec un égal bonheur les fastes anciens ou les problèmes

actuels de la Grèce. C'est avec aisance qu'il se joue de la durée des siècles ; si bien que les éléments de l'histoire et du temps cessent de se présenter à lui sous la forme fragmentaire d'une suite d'épisodes pour se confondre en un éternel présent qu'il nous restitue en une admirable synthèse de l'âme d'un peuple.

Sachons gré à M. Janssens, en plus de la joie qu'il nous a donnée, de nous avoir rappelé qu'une bonne conférence peut être mieux qu'un récit d'aventures d'assimilation trop directe et qu'elle doit nous apporter l'occasion d'exercer nos facultés intellectuelles et de développer notre spiritualité.

M. H. P.

Le 24 février à 20 heures, M. A. Vlecken, conseiller général du Touring Club de Belgique, est venu nous parler de la Fagne. Se présentant à la tribune sous l'habit militaire, le préambule du conférencier fit grand effet grâce à son haut esprit patriotique. Il est bon que soit parfois réveillée en nous la fierté de notre pays ; et nous avons pu enregistrer une sorte de frémissement intérieur et même un redressement physique de l'auditoire en échos aux vigoureuses paroles toutes imprégnées d'orgueil national qui ouvrirent la séance.

Il est un beau pays... ce pays est le nôtre... Il n'est ni grand ni puissant, il est petit et modeste. Petit et modeste à en juger par ses limites territoriales, grand et puissant par la valeur de ses habitants. Par son faciès original, ce beau pays offre les aspects les plus pittoresques et les plus divers. Il représente une synthèse de tout ce que l'on rencontre dans l'ensemble des pays d'Europe. Du littoral au sommet de la Baraque Michel, la Belgique s'étage comme un immense escalier dont le faite est couronné d'un palier de landes et de fagnes : le Haut Plateau ou la Fagne où survit un caractère d'intense et âpre sauvagerie.

Nous avons surtout été frappés de l'émotion que manifeste M. Vlecken en nous évoquant son pays de prédilection. Tous, nous connaissons les régions nostalgiques qu'il nous a dépeintes ; et pourtant ses paroles nous les révélaient à nouveau avec une telle intensité que nous éprouvions à les entendre l'enchantement éternel des grands retours à la nature.

De très belles et nombreuses projections nous ont permis de revoir les paysages les

plus poétiques et les plus tragiques des Fagnes. Toutes nos félicitations vont à M. Vlecken pour son bel et prenant exposé dont l'enthousiasme nous a conquis.

Ferd. D'URSEL.

Le 16 mars, nous avons invité nos membres, leur famille, leurs amis et quelques personnalités choisies parmi celles qui veulent bien nous accorder leur sympathie, souvent même leur appui, à une conférence intitulée « *Les Monuments de la Nature et leur Protection* ». A la tribune, notre président M. le Professeur R. Mayné, toujours dynamique et pénétré de son sujet ; dans la salle, un public attentif et réceptif ; bref, une ambiance particulièrement prometteuse d'entente intellectuelle entre orateur et auditoire.

Bien qu'en lui demeure une âme enchantée, M. Mayné, au cours de sa causerie, s'est interdit résolument toute incursion dans les domaines de la fantaisie et du sentiment qui s'ouvrent si complaisamment à ceux qui traitent de la Protection de la Nature. Oui, nous dit-il, la nature est charmante qui embellit notre vie et l'encadre de ses mille séductions ; pourtant l'ère *esthétique de la Protection* est dépassée et c'est, aujourd'hui, le monde scientifique qui mène le bon combat en s'appuyant plus particulièrement sur des arguments d'ordre biologique.

Et de citer les précurseurs du mouvement qui nous intéresse, leurs paroles, leurs écrits : le professeur Charles Bommer, le ministre de la Justice Henri Carton de Wiart, Jean Massart, Léo Errera, le baron de Sélvs-Longchamps : tous grands noms de la politique ou de la science du début de ce siècle dont la distinction intellectuelle nous impose encore aujourd'hui le respect et l'admiration.

La proposition la plus caractéristique de la conférence réside dans l'opinion émise par l'orateur de l'opportunité d'une révision du programme de création de Parcs Nationaux quand il s'agit de l'appliquer à des pays « *surpeuplés comme le nôtre ou à des territoires d'une richesse économique telle qu'il serait indiscret, disons même préjudiciable d'en distraire de grandes étendues* ». Il semble que ce point de vue puisse amener une atmosphère de détente entre protecteurs de la nature et protagonistes d'un développement industriel dénué de scrupules esthétiques et scientifiques. « *Chez nous, la notion Parc National pourrait être avantageusement*

remaniée à l'effet de mettre l'accent, moins sur la préservation totale que sur les bienfaits d'un harmonieux compromis entre l'épanouissement d'un paysage, non plus intégralement sauvage, mais partiellement policé ou même peuplé, définitivement garanti des dangers du bon-plaisir et des inspirations individuelles ainsi que des impératifs économiques contemporains outrés ». Concessions indispensables qui permettent d'entrevoir le règne des réalisations de Protection plus nombreuses, plus étendues et moins onéreuses pour des régions où la moindre parcelle de terre représente une richesse nationale.

Parcs Nationaux aux réglementations moins rigides. Par contre, Réserves Scientifiques invariablement intégrales. Fruits de l'expérience et d'une sagesse mieux adaptée aux conditions particulières de la Belgique, ces données valent d'être discutées, sinon d'être approuvées.

Un autre problème soulevé par l'orateur et qui, autant que le premier, retient l'attention est celui de l'éducation de la jeunesse, de nos populations et même des éditilés locales, ces dernières trop souvent avides de bons rendements immédiats plutôt que de beaux sites. Je ne m'y arrêterai pas, sinon pour féliciter le conférencier d'avoir déclenché cette admirable campagne de propagande qu'*Ardenne et Gaume* poursuit à travers le pays grâce au concours de quelques-uns de ses membres les plus dévoués.

Comme on le voit, cette conférence d'allure sobre et académique, moins faite pour divertir que pour instruire, mérite mieux qu'une rapide audition. Et s'il nous est permis d'émettre un vœu, c'est que notre président en autorise prochainement la publication in extenso dans le bulletin *Parcs Nationaux* afin que chacun de nous puisse en méditer les idées, les termes et les suggestions.

La séance se termina par la projection de superbes diapositifs, œuvres de M. Georges Matagne, administrateur de notre association, qui voulut bien les commenter personnellement et le fit en vrai connaisseur des choses de la nature. Régala des yeux comme aussi générateur de fierté pour tous les membres d'*Ardenne et Gaume*, ce spectacle qui nous offrait « nos » réalisations fut longuement applaudi.

F. F.

Sans être fixé définitivement jusqu'ici, le programme de nos excursions prévoit :
15 et 16 MAI : Bohan-Membre. Visite du Parc National.

13 JUIN : Journée de la Protection de la Nature organisée par l'*Entente Nationale pour la Protection de la Nature*. Cette manifestation se déroulera à Lichtaart et s'accompagnera de l'inauguration du Moulin de Lichtaart restauré par l'Association *Natuur-en Stedenschoon* et de la célébration de la mise en réserve du Marais de Snekensvijver acquis par l'A. S. B. L. *Les Réserves Ornithologiques*.

Nous convions instamment nos membres à participer à cette journée. L'an dernier, nos amis flamands ont eu la courtoisie d'être plus de cent à assister à l'inauguration de la Heid des Gattes ; nous serions heureux de pouvoir, à notre tour, leur marquer notre sympathie grâce à l'importance du groupement *Ardenne et Gaume* que nous souhaitons rencontrer là-bas, dans le beau pays de Campine.

DIMANCHE, 18 JUILLET : Procession Notre-Dame des Remparts à Namur.

EN AOÛT ou SEPTEMBRE : Laroche et les environs.

RÉDUCTION ACCORDÉE A NOS MEMBRES

Pour resserrer les liens d'amitié qui unissent nos associations, le groupement *Les Chercheurs de Wallonie* ont décidé d'accorder à nos membres une réduction à l'entrée des Grottes de Ramioul : 8 frs au lieu de 10 frs. Nous sommes heureux de marquer ici notre satisfaction de cette faveur qui nous est concédée et d'en remercier les auteurs. A titre de sympathie et de réciprocité, nous inscrivons avec plaisir *Les Chercheurs de la Wallonie* parmi les associations qui jouissent d'une réduction sur les entrées dans nos Parcs Nationaux privés.

MOTION DE L'ENTENTE NATIONALE DE LA PROTECTION DE LA NATURE

L'Entente Nationale pour la Protection de la Nature, groupant les associations :

Amis de la Fagne ;

Ardenne et Gaume ;

Association pour la Défense de l'Ourthe et de ses Affluents ;

Ligue des Amis de la Forêt de Soignes ;
 Natuur- en Stedenschoon ;
 Les Réserves ornithologiques de Belgique ;
 — réunie à Bruxelles en assemblée générale le samedi 13 mars 1954 ;
 — après avoir pris connaissance des projets de l'Administration Communale de Kalmthout, tendant à déclasser 1/3 de la Bruyère de Kalmthout ;
 — s'associe à l'action de Natuur- en Stedenschoon pour la défense de ce site ;
 — proteste énergiquement contre la façon indigne avec laquelle la réserve est gérée ;
 — revendique l'établissement d'un statut national pour la Bruyère de Kalmthout ;
 — décide de communiquer cette motion au Gouvernement et à la Presse.

LE MUSÉE DUCAL A BOUILLON

Monsieur Clément, Conservateur du Musée Ducal nous communique la notice historique suivante rédigée par Suzette Bodard. Nous nous faisons un plaisir de l'insérer et nous recommandons à nos membres la visite de ces intéressantes collections rassemblées dans un cadre évocateur.

N. D. L. R.

Le joli presbytère où Paul Verlaine venait savourer des truites de la Semoy, « *qualifiables vraiment de surnaturelles* », chez son ami, le curé Xavier Delogne et qui abrite actuellement le Musée Ducal, fut autrefois la maison du Gouvernement des Ducs de Bouillon. C'est une maison du XVIII^e siècle, dont le toit à la française descend presque dans la petite cour, où croît encore la vigne un peu folle du bon curé Delogne.

Bouillon, terre souveraine, duché indépendant dont l'histoire, le caractère et la beauté sont tout à la fois passionnants, attachants et curieux, se devait de souligner aux fervents de l'Ardenne quelques aspects les plus typiques de son terroir ou d'initier l'étranger à mieux le pénétrer. C'est en tenant compte du cadre exceptionnel de cette maison qui nous vient, à travers deux cents ans, presque sans aucune des améliorations de l'ère moderne et riche de la vie de ses anciens occupants, que l'on s'est attaché à poursuivre ce double but.

Le Musée Ducal nous parle d'histoire, à la façon vivante, imagée, persuasive des vieux conteurs attardés d'un autre âge

Dans la section historique, c'est un petit mortier de campagne, aux armes des La Tour d'Auvergne, cadeau du roi Louis XV au duc

Charles-Godefroid, lorsque ce dernier devint maréchal de camp, en 1774 ; ce sont des livres sortant de la librairie de Godefroid Maurice et portant ses armes, ou encore, un plat en camaïeu, pièce unique appartenant à sa vaisselle, qui déroulent pour nous le fil de l'histoire des Ducs de Bouillon, famille des La Tour d'Auvergne, une des plus grandes de l'époque, dont les membres s'illustrèrent par leur tempérament trempé, ambitieux et leur fortune, une des plus importantes de France.

Le premier du nom fut Henry, compagnon d'Henry IV ; et viennent après lui son fils, le Maréchal de Turenne ; son neveu, le Cardinal de Bouillon ; sa petite-fille par alliance, la nièce de Mazarin, la belle Mancini pour laquelle La Fontaine écrivit ses *Contes* et Louis XIV eut quelques faiblesses !...

Tous ces personnages gravitent autour du château-fort de Bouillon dont une reconstitution le représentant tel qu'il était au XII^e siècle évoque le nom prestigieux des premiers Bouillon, la lignée de Godefroid et de ses ancêtres.

Moyen-âge, féodalité, Maison d'Ardenne, première Croisade où, après avoir conquis Jérusalem et y avoir été choisi pour roi par le concile des Barons, le noble Godefroid meurt dans la gloire dorée de ses trente-neuf ans...

Bouillon, mis en gage au Prince Évêque de Liège, devient son apanage, *un diamant enchâssé dans sa crosse*...

Ce sera le bouillant et rusé Henry de La Tour qui usant d'un droit présomptueux venant des La Mark, famille de sa femme, s'arrogera le titre de Duc de Bouillon, en préparant l'effective possession pour son fils qui se fera remettre le duché par le roi de France.

Au XVIII^e siècle, Bouillon, terre souveraine, deviendra un centre intellectuel, par l'établissement dans la ville d'une florissante imprimerie qui publiera les grands encyclopédistes, sous la direction du toulousain Pierre Rousseau.

Une reconstitution du cabinet de travail de l'écrivain nous apprend de façon amusante comment vivait à l'époque un directeur de journaux ; car Rousseau fut aussi l'animateur du *Journal Encyclopédique*, revue qui au XVIII^e siècle avait l'importance de la *Revue des Deux Mondes*.

L'imprimerie de Bouillon sortit de ses presses de très beaux livres, fort bien illustrés, tels les *Contes* de Voltaire, les *Fables* de La Fontaine, *Daphnis et Chloé* de Longus, illustré par le Régent, d'autres œuvres encore que l'on peut voir réunies dans le bureau de Rousseau.

Et l'histoire se confond à présent avec le folklore. Après une rapide évocation de Verlainne, de Van Lerberghe, de Séverin, une exposition des œuvres du peintre de fleurs de Marie-Antoinette et de Joséphine, Redouté, originaire de Saint-Hubert, voici la chambre de la fileuse, la boutique d'un tisserand, la hutte d'un sabotier, la chambre d'un garde-chasse, une cuisine, une forge, une cabane d'ardoisier...

Tout est là, disposé comme le firent ces gens d'Ardenne, d'une Ardenne besogneuse d'il y a cent ou deux cents ans, bien pareille au fond à notre Ardenne d'aujourd'hui.

Et ces choses, ces objets de tous les jours, ces outils sont simples, ingénieux, fins et beaux dans leur rusticité :

La barate à main, dans la fraîche cuisine, dallée d'ardoises...

La navette en bois de frêne, polie, patinée par la main du tisserand...

La petite horloge dont l'argentine sonnerie chante comme l'âme du temps à laquelle on aurait donné une voix...

Suzette BODARD.

N. B. Le Musée Ducal, dont il est parlé ci-dessus, comprend cette année 1954, une salle historique de plus, consacrée au Moyen-âge, et qui évoque Godefroid de Bouillon et l'ambiance de cette époque, notamment par une collection de reproductions de miniatures de la première Croisade.

Il s'est enrichi, en outre, dans sa partie folklorique d'une cabane d'ardoisier et d'une très vivante présentation du travail des bûcherons.

F. C.

Conservateur du Musée Ducal.

LES HÊTRES DE LA DRÈVE DU COMTE

Au nombre des dévastations précipitamment perpétrées et devant lesquelles la réaction est demeurée impuissante — s'étant trouvée devant un fait accompli — nous comptons, hélas ! l'abattage prématuré des beaux hêtres de la Drève du Comte à Boitsfort qui eussent pu ombrager encore plus d'une génération. Nous avons reçu, à cette occasion, différentes protestations dont celle de nos membres distingués,

MM. les architectes Marcel Viehoff et Jean Servais. Nous reproduisons ici le texte de cette dernière :

Monsieur le Président,

En tant que membres d'Ardenne et Gaume, nous nous permettons de vous signaler que les magnifiques arbres qui faisaient tout le charme de la Drève du Comte à Boitsfort ont été abattus tout récemment. Vous avez certainement connaissance des protestations publiées dans la presse, protestations qui sont d'ailleurs restées sans suites. Il nous a semblé à cette occasion, qu'Ardenne et Gaume pourrait se joindre aux groupements tels que « Les Amis de la Forêt » entre autres. Il paraîtrait qu'il n'a pas été possible jusqu'à présent de trouver les responsables de ces déprédations. Dans ces conditions, nous nous demandons jusqu'où ces vandales pourraient pousser leur action ; si les limites de la forêt sont sans cesse reculées, il est à craindre que, d'ici quelques années, ce site splendide et unique aux portes de Bruxelles ne soit plus que la caricature de ce qu'il a été.

Nous sommes persuadés, Monsieur le Président, que vous voudrez bien donner à notre protestation, les suites que vous jugerez utiles, et nous vous prions d'agréer, avec nos remerciements anticipés, l'assurance de notre profonde gratitude.

LIVRE REÇU

Les Géants processionnels de Wallonie par RENÉ MEURANT. Province de Luxembourg. Bruxelles, 1953. Drève des Wégélias, 27, Watermael-Bruxelles.

Ce petit ouvrage orné de dix dessins est une contribution très intéressante au folklore belge. L'auteur y passe en revue les géants de la Province de Luxembourg, les uns de tradition lointaine, les autres de création moderne. Il est possible de discuter de l'opportunité d'une multiplication toute contemporaine de mannequins gigantesques. N'empêche qu'il est intéressant d'en dresser le catalogue. L'auteur s'est adonné à cette tâche de façon plaisante et pittoresque qui fait de son opuscule un ouvrage documentaire de mérite.

R. M.

SPA. Le Syndicat d'Initiative donne gratuitement tous les renseignements sur la Cure et le tourisme. Tél. 872.

RESTAURANTS ET HOTELS

ACCORDANT LEUR APPUI
A NOTRE ASSOCIATION

BOHAN-sur-Semois : *Hôtel Beau Site Bohannais.*
BOITSFORT : *Restaurant Gambirinus*, 192 Chaussée de La Hulpe (en face des Étangs).
BOITSFORT : *Taverne-Restaurant des 3 Tilleuls.* Behrensheyde 8. Tél. 481692.
BOMAL (Juzaine) : *Hôtel du Vieux Moulin.*
BOUILLON : *Hôtel de la Gare.*
BRUXELLES : *Rôtisserie Ardennaise*, Bd. Adolphe Mæx 146-148.
CELLES (près de Dinant) : *Hôtel du Centre* (Propriétaire Armand Houziaux).
CHINY : *Hôtel Château de Liry.*
COUVIN : *Grand Hôtel St Roch* (Propri. M. Michelet-Lambotte). Tél. Couvin 34.
FLORENVILLE : *Hôtel de France.*
GEMBLOUX (face gare) *Hôtel des Voyageurs.* Autocars, taxis, transports. (Propri. PIRSON et fils). Tél. 61053-61777.
KNOCKE-SUR-MER : *Hôtel « Les Argousiers »* (151, Av Royale).
LA ROCHE en Ardenne : *Hôtel Air pur.*
MANDERFELD : *Hôtel des Ardennes* (Propriétaire Max Henkes).
MATADI : *Hôtel Métropole, le plus moderne du Congo Belge.*
MEMBRE-sur-Semois : *Hôtel des Roches.*
REMOUCHAMPS : *Royal Hôtel des Etrangers.*
ROBERTVILLE : *Hôtel du Centre* Tél. Waismes 10.
ROCHEFORT : *Hostellerie des Falaises.* Restaurant français. (Propriétaire : S. Cros). Tél. 212.82.
SPA : *Park-Hôtel (Pâtisserie)*, 23, Av. Reine Astrid (Propriétaire L. Dejong) Tél. 551.
SPA : *Grand Hôtel Britannique*, restaurant (100 ch. 45 bains, parc, garage). Tél. 27.
SPA : *Grand Hôtel de Spa* (ascenseur, restaurant, jardins). Tél. 41.
SPA : *Hôtel Astoria*, Av. Reine Astrid, 25 (ascenseur, Propriétaire M. A. Dohet. Tél. 94.
SPA : *Restaurant Central*, Pension, terrasse. Place Royale, 6, (Propriétaire E. Dordont). Tél. 73.
TILFF-sur-Ourthe : *Hôtel du Casino.*
VILLERS-DEVANT-ORVAL : *Les Ammonites.* Pension de Famille Tél. Florenville 247.
VRESSE-sur-Semois : *Hôtel des Glycines.*
WÉRIS-BARVAUX : *Hôtel des Dolmens.* Tél. Barvaux 103.

MAISON DE SPORTS

ACCORDANT SON APPUI

A « ARDENNE ET GAUME » :

BRUXELLES : *Harker's Sports*, 51, rue de Namur.

Venez voir et essayer
les Nouveaux modèles
1954 en 4 CV. et
FREGATE



Economie
Haut rendement
Brillantes performances
Service parfait et tarifé

112-118, RUE DE L'AQUEDUC — 138, BOULEVARD DU JUBILE
Tél. : 38.02.89

Tél. : 26.55.59

ANNONCES. — Pour le tarif, s'adresser à l'Administrateur-Trésorier.
M. RENARD, 88, Avenue de l'Université, Bruxelles. - Tél. 472937.

CINÉ - PHOTO - HALL

M. COLLART-PIÉRARD

59, Rue de l'Ange

NAMUR

Tout pour la photo et le ciné
d'amateurs.

Toutes marques — muet — sonore
Bell-Howell, Paillard, Kodak, etc.
Tous travaux d'amateurs.

BRASSERIE CAULIER

BRUXELLES

LIBRAIRIES

QUI SE RECOMMANDENT POUR LEUR
ASSORTIMENT D'OUVRAGES RELATIFS
A L'ARDENNE ET A LA GAUME.

Bruxelles : LIBR. MOENS, A. Leclercq, Suc. 23 rue St-Jean.

LIBR. PAULI, 62, Rue Ravenstein (Gare Centrale) et 39a Place de Brouckère.

VANDERLINDEN, 87, rue du Midi et 17, rue des Grands Carmes.

Dinant : LIBR. PATINET, 126, rue Grande.

Liège : Gd BAZAR DE LA PLACE ST-LAMBERT.

Verviers : LIBR. BOUMAL, Place Verte.



27 fév. - 16 mai 1954

MUSEES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE
PARC DU CINQUANTENAIRE - BRUXELLES